



## CHEVAL - HUMAIN

QUEL ÉQUILIBRE POSSIBLE  
DANS UNE RELATION INTER-ESPÈCE ?



# CHEVAL - HUMAIN

QUEL ÉQUILIBRE POSSIBLE  
DANS UNE RELATION INTER-ESPÈCE ?

## AVANT-PROPOS

Du plus loin que je me souviens j'ai toujours été attirée par les chevaux et ai donc eu le sentiment d'avoir grandi avec eux. Pourtant, je suis la seule de ma famille à être attirée par ces animaux. Je me souviens de nombreuses interactions à leurs côtés, de combien je ressentais le besoin de les voir et de les toucher. Ils me semblaient grands, forts, curieux et je l'étais tout autant à leur égard. Ils sont si sensibles qu'ils sont capables de réagir en fonction de notre personnalité et de notre état d'esprit du moment, sans nous juger. Ils nous apprennent beaucoup sur nous-même, sur comment prendre du recul et comment être avec autrui, humains aussi bien qu'animaux.

Il est un proverbe qui dit : « on apprend des échecs ». Et bien c'est l'année dernière, en mars 2017, que j'ai connu mon pire échec en faisant une grosse chute de cheval qui m'a conduit tout droit aux urgences. Depuis, paradoxalement, j'aime les chevaux plus que jamais.

7	AVANT-PROPOS
11	INTRODUCTION
17	HUMAIN-CHEVAL, HISTOIRES ET TECHNIQUES
19	Chapitre 1 - Types de relation
19	<i>Le rapport proie/prédateur : la chasse.</i>
20	<i>Domestication</i>
27	Chapitre 2 - Atouts et usages du cheval
29	<i>Qualités physiques</i>
30	<i>Qualités morphologiques</i>
32	<i>Qualités comportementales</i>
33	<i>Qualités esthétiques</i>
38	<i>L'Animal-objet, animal être-« inférieur » ?</i>
45	LA DIMENSION ÉTHIQUE DE LA RELATION
46	<i>Le cheval n'existerait plus sans l'humain ?</i>
48	Chapitre 1 - La libération de l'animal-être sensible
49	<i>Évolution de la société</i>
51	<i>Militantisme</i>
57	Chapitre 2 - Aujourd'hui, entre bienveillance et maltraitance
57	<i>Anthropomorphisme</i>
63	<i>L'accessibilité au cheval</i>
71	LA DIMENSION THÉRAPEUTIQUE DE LA RELATION
72	Chapitre 1 - Effets
73	<i>La symbiose</i>
76	<i>Le portage</i>
79	<i>Le centrage</i>
83	Chapitre 2 - Moyens
84	<i>Dompter ou rentrer en communication ?</i>
86	<i>Éthologie du cheval</i>
89	<i>Attirer le cheval à soi</i>
95	CONCLUSIONS
99	REMERCIEMENTS
103	GLOSSAIRE
121	SOURCES

# INTRODUCTION

Les chevaux sont comme les humains, ils ont tous une personnalité différente, aucun n'est identique. C'est pourquoi on peut créer une relation plus ou moins forte avec certains d'entre eux. Ma relation la plus forte avec un cheval remonte à mon adolescence. J'ai rencontré un cheval, « Gamin », que personne n'appréciait parce qu'il était « agressif ». Au début, j'ai été très effrayée par lui également. Il m'a couru après de nombreuses fois et mordu de nombreuses autres. Mais un jour je l'ai monté. Je devais trouver une manière d'interagir avec lui, on devait trouver un moyen de coopérer ensemble. A l'époque je n'étais pas capable de comprendre ce qui s'était passé, mais après quelques interactions avec lui, il ne montrait plus aucun signe d'agressivité à mon égard. Nous avons trouvé une manière de communiquer ensemble et nous sommes devenus « amis » pendant de nombreuses années.

L'accident que j'ai eu l'année dernière a été un événement déclencheur sur ma relation avec le cheval et de manière plus générale sur la relation entre l'Humain et le cheval. Il m'a appris que même si l'humain espère et pense pouvoir « tout » contrôler, un moment vient où l'on ne peut précisément pas. Les chevaux sont puissants, sensibles et sont des êtres imprévisibles. Ils nous montrent où l'on est bon et où l'on est mauvais dans la relation. Quand c'est pour le mauvais, parfois, cela peut nous revenir brutalement à la figure. Ensuite, on apprend à être bon ! Ce « mauvais » qui m'est venu en « pleine face » m'a également appris que si l'on aime vraiment ces animaux, on apprend non pas à les pardonner, mais à prendre du recul soi-même et à s'excuser auprès d'eux, en communiquant mieux avec eux. La

plupart du temps ce n'est pas leur faute, mais la nôtre. Ils réagissent seulement avec leurs instincts et à la perception qu'ils ont des comportements humains. Nous avons donc à nous adapter à eux et non pas à les punir pour nos propres incompréhensions.

Comme pour beaucoup, j'ai commencé à monter à cheval dès mes 5 ans. A cet âge, on est naïf, curieux et émerveillé par pas grand chose, et se retrouver face à un tel animal de 500 kg, tout d'un coup, provoque en nous à la fois un sentiment de peur et d'admiration qui s'évapore bien vite dans un rapport proche de la fascination.

S'ensuit le schéma classique : on va plus vite, on va plus haut, on passe des galops (diplômes de cavalier), on apprend de nouvelles « procédures », etc. Ce schéma classique c'est le chemin que l'on prend quasiment tous et que l'on suit tous par habitude et par confort dans l'équitation dite institutionnelle, classique et occidentale.

C'est après 18 ans d'expérience auprès des chevaux que je réalise que je côtoie et idolâtre ces êtres avec toujours autant de vigueur, malgré des expériences parfois désagréables. Je réalise également qu'après tant d'années passées à leur contact, je ne les connais que superficiellement. On les récupère dans leur pré ou leur box, on les brosse, on les harnache, on les monte, on les fait marcher, trotter, galoper, sauter, on descend de leur dos, on les dé-harnache, on les re-brosse et les remet dans leur pré ou leur box, on part et on revient la semaine suivante avec une monture différente et le même rituel s'opère. J'ai souvent ressenti une frustration auprès des chevaux qui me semble venir de ce manque de connaissance et de compréhension de cet animal. Parallèlement à cet apprentissage classique de l'équitation, à distance, j'observais les dresseurs, les

chuchoteurs, certaines copines qui avaient leur propre cheval. J'observais la relation qui pouvait naître entre eux et je me persuadais que seuls les meilleurs pouvaient développer une telle connivence. Je les enviais de si bien les comprendre et d'être si bien compris par eux. J'ai réalisé peu à peu que ce manque de compréhension créait une distance entre l'animal et moi et que sans cela cette compréhension de l'autre, il m'était impossible de rentrer dans une réelle harmonie, puisque nous n'utilisons pas le même langage. Pire encore, c'est ce manque de connaissances et l'absence d'une communication équilibrée avec le cheval qui nuit à la sécurité du cavalier et du cheval en provoquant des accidents, des chutes et des blessures.

Quelle est la légitimité de la domination du cavalier sur le cheval ?

Est-ce légitime de monter sur le dos du cheval ?

Où est la limite entre l'instrumentalisation et la relation à l'animal ?

L'équithérapie est-elle une pratique qui (r-) établit un équilibre dans la relation au cheval ?

Le résultat de cette communication est-il bénéfique pour l'un comme pour l'autre ?  
Comment ?

Petit à petit, ma réflexion m'a conduit à la rencontre d'écrivains, de réalisateurs, d'artistes, de moniteurs d'équitation, d'équithérapeutes. Dans ces échanges, j'ai pu partager avec eux leur fascination du cheval. Leur même passion pour cet animal m'a montré que quoi qu'il arrive, lorsque l'on est piqué par le « virus », on revient toujours vers eux. Tout le défi est dans la réussite à faire toujours mieux et, pour moi surtout, de mettre de côté sa peur.

Ces témoignages m'ont ainsi donné des informations sur comment et par quoi se nourrit leur relation au quotidien. Plus que des informations, l'une des personnes que j'ai rencontré m'a donné l'opportunité d'expérimenter une nouvelle manière de comprendre le cheval et de communiquer avec lui. Laetitia Coppack, ancienne monitrice d'équitation, m'enseigne, aujourd'hui encore, le travail en liberté avec le cheval. Pendant ces moments hors du temps, j'évolue dans un espace aux côtés du cheval sans aucun accessoire ni contrainte physique. J'apprends du cheval comment équilibrer mes demandes et comment lui donner l'envie d'y répondre. Cette expérience est un parfait moyen de découvrir à quel point le cheval est libre. Il est face à nous, au même niveau. Notre unique « boîte à outil » est notre habileté à faire fonctionner cette communication et à créer un échange harmonieux avec cet animal magnifique et sauvage.

Plus que de nous apprendre le meilleur et le pire de nous même, les chevaux nous apprennent à nous sentir bien. Je réalise après mon trauma, que tous ces éléments dont je viens de parler peuvent former un tout qui permet à l'humain d'être plus juste. C'est seulement maintenant que j'ai eu cet accident que je comprends ce qu'il s'est vraiment passé avec «Gamin», pourquoi et comment ça a fonctionné. Après presque 7 ans sans l'avoir vu, je l'ai retrouvé cette année. J'étais agréablement surprise de voir qu'il m'avait reconnu, à tel point qu'il me « câlinait ». Cela a signifié énormément pour moi, sur l'intensité que peut générer une relation entre un cheval et un humain, comment elle peut évoluer, même à mon échelle d'amatrice.

Il me paraît ainsi important de retracer l'évolution historique et culturelle de

la relation Cheval - Humain (Partie I).  
D'envisager à quoi tient la dimension éthique de cette relation (Partie II). Et enfin, de comprendre la dimension thérapeutique de la relation (Partie III).



# LA RELATION HUMAIN-CHEVAL, HISTOIRES ET TECHNIQUES

Que ce soit à travers les époques et les cultures, le cheval a accompagné l'humain dans de nombreux contextes. Cette cohabitation a contribué à la construction d'une histoire commune très riche.

# Chapitre 1

-

## Types de relation



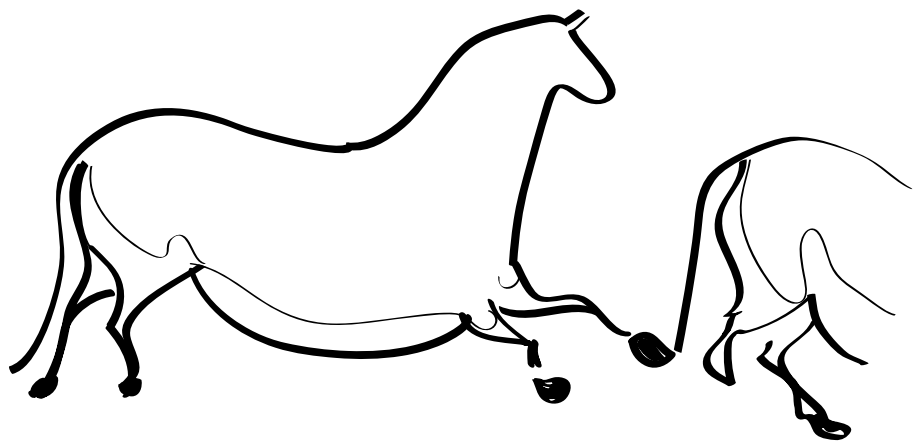
Carte du monde, 20 000 ans avant notre ère.

Des études scientifiques ont permis de découvrir que des clades, des ancêtres du cheval domestique actuel ont vécu entre l'Amérique du nord et l'Europe centrale environ 53 000 ans avant notre ère. En raison des changements climatiques survenus à la fin de la dernière période glaciaire, 33 000 ans après, de nombreuses espèces chevalines disparaissent. C'est en Eurasie que l'espèce reste la plus présente. Sa préservation s'explique par des conditions environnementales plus favorables et les prémices de sa domestication par les humains.

### ***Le rapport proie/prédateur : la chasse.***

Le premier rapport qu'il y a eu entre le cheval et l'humain était basé sur le rapport proie/prédateur. Entre scènes de chasse ou simple représentation du cheval, les premières traces de cette traque se retrouvent sur des fresques peintes ou sculptées par les hommes préhistoriques dans les grottes d'Europe.

Pendant près de 25 000 ans, le cheval a été particulièrement prisé pour sa viande. Cette phase correspond à la plus longue cohabitation Cheval-Humain. L'exemple le plus connu à ce jour est celui du site de Solutré, en France, où l'on a retrouvé en bas de la falaise un magma osseux. On suppose que les



Peinture rupestre, Grotte de Lascaux.

hommes poussaient les chevaux à se jeter dans le vide.

A la fois source alimentaire grâce à sa chair et son lait, sa peau, ses os et son crottin ont également servi à confectionner des vêtements, des outils et de quoi alimenter le feu.

Sa force, sa rapidité et son flair en ont fait un animal difficile à chasser. C'est pourquoi, les humains ont progressivement capturé les chevaux vivants. Ces groupes de **chevaux en semi-liberté** étaient plus faciles à chasser et à consommer. La chasse sélective et le contrôle des troupeaux en captivité ont augmenté les rapports chevaux-humains et ont intensifié leur **socialisation** dans un premier temps.

## Domestication

Ces nombreuses années passées à observer le cheval ont permis par la suite un apprivoisement puis une **domestication** de l'animal. Des études scientifiques ont situé cet apprivoisement vers la fin du Paléolithique supérieur, 8 000 ans avant notre ère. La première preuve archéologique d'une domestication remonte à 3500 av. J.-C. dans les

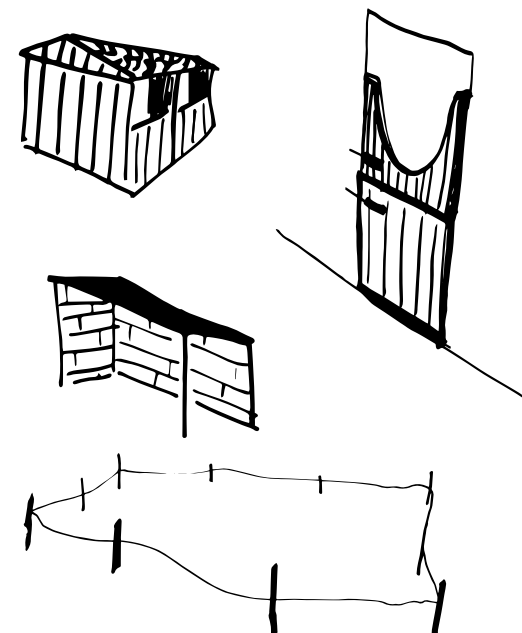
steppes au nord du Kazakhstan, dans la culture Botaï.

Par la **domestication**, on entend la **protection**, le **nourrissage** et le **contrôle des reproductions**.

A l'état sauvage, le cheval est livré à lui-même. Il n'a que son instinct de fuite pour le protéger de certains dangers. Même les blessures les plus anodines peuvent l'immobiliser et le rendre vulnérable auprès d'autres animaux sauvages.

Cependant, par des installations et dispositifs plus ou moins fermés, l'humain permet aujourd'hui au cheval d'avoir une certaine sécurité et un certain confort. Cela peut aller du pré avec une simple clôture, au paddock avec un abri, en allant jusqu'au box avec lumière et eau courante intégrées. Ils laissent plus ou moins d'espace au cheval mais lui rendent plus accessibles certains dispositifs qui répondent à leurs besoins.

Au delà de l'espace protégé et confortable, les connaissances scientifiques de l'homme offrent au cheval des soins médicaux poussés, puisqu'on retrouve de nombreuses spécialités tels que dentiste, maréchal-ferrant, chirurgien, et de manière plus alternative ostéopathe, acupuncteur, spécialiste en shiatsu, etc. On retrouve également, dans un contexte plus sportif, des entraîneurs qui adaptent des soins et des exercices



Boxs, Porte de box, Abris, Clôture.

physiques aux disciplines que pratique le cheval, comme la course ou encore le dressage ou le saut d'obstacle.

Si ces soins sont pointilleux, l'alimentation du cheval l'est également. En effet, le cheval mange de l'herbe à

l'état naturel. Or, en fonction des contextes d'usage du cheval, l'humain a adapté ses besoins énergétiques à une alimentation étudiée. Le foin, l'enrubané, les céréales, les granulés, le sel, etc., compensent en effet un effort spécifique demandé au cheval mais peuvent d'un autre côté révéler une carence que le cheval pouvait à l'origine trouver dans la nature.

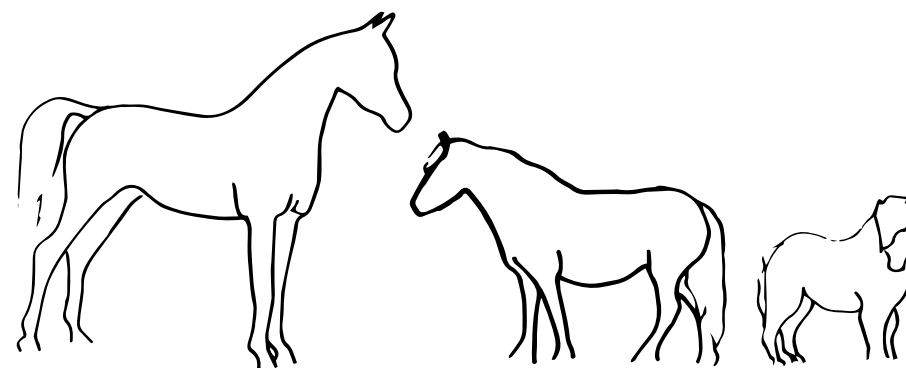
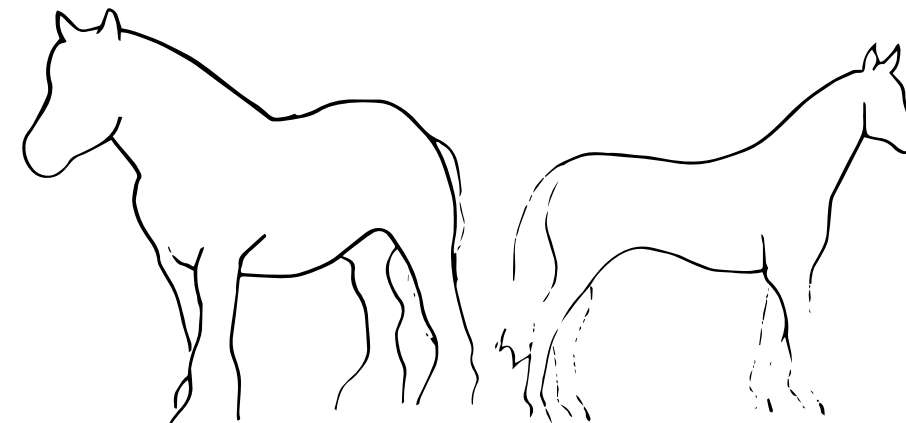
Autre paramètre qui rentre dans le

nourrissage du cheval, la **sociabilisation** que permet cette action. Ce rapport de dépendance du cheval le sollicite ainsi à penser l'humain comme son nourrisseur, un être qui est de son côté et non plus un prédateur.

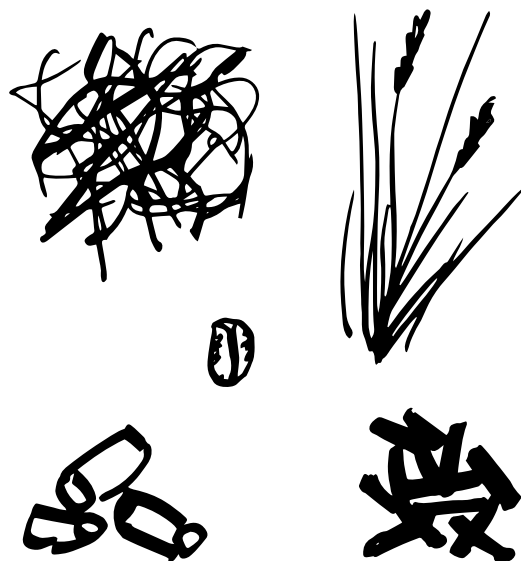
Le « matériel génétique » des chevaux actuels a été comparé à celui des ossements retrouvés lors de fouilles archéologiques. Cette comparaison a permis de découvrir que L'ADN des juments, plus spécifiquement, avait subi plus de variabilité que les étalons (mâles). Cela signifie que l'humain a opéré une **domestication sélective** sur le cheval. Elle a donné lieu à cette transformation

génétique compte-tenu de l'usage qu'il en a fait. Certains chercheurs ne considèrent pas un animal comme « domestiqué » avant qu'il ne montre des changements physiques associés à l'élevage sélectif, ou du moins avant qu'il ne soit né et ne grandisse entièrement en captivité : les animaux pris à l'état sauvage sont considérés comme seulement "apprivoisés" .

Cette sélection en fonction des usages de l'humain donneront progressivement naissance à des typologies de chevaux bien distinctes tel que le cheval de trait pour le travail de labour et de traction, et le cheval de selle pour la monte. De ces deux entités rayonnent des races encore bien distinctes et



*Cheval de trait, Cheval de selle, Pur-sang arabe, Pony, Pony shetland.*



*Foin, Paille de blé, Orge, Granulés.*

qui peuvent varier, toujours en fonction de l'usage du cheval, mais aussi en fonction de la zone géographique où il vit. Cela démontre la forte capacité du cheval à s'adapter à son environnement. Céline Guillou, éleveuse de poneys de sport, dira malgré tout :

*« Dans l'élevage, mieux comprendre les chevaux, c'est bien choisir les zones des abreuvoirs et des abris. Au quotidien on essaye de raisonner CHEVAL. On se met à leur place parce qu'eux ne raisonnent pas comme nous. Ce sont des herbivores, peureux, qui veulent fuir. Il faut bien se souvenir de cela quand on installe une infrastructure pour eux. Parfois on les installe à des endroits où nous, nous serions bien, mais eux ne vont pas du tout s'y installer, parce que c'est trop enfermé, qu'ils ne voient pas le panorama d'assez loin et que c'est beaucoup trop inquiétant. Il faut donc s'adapter à eux. »*

On ne vit pas avec, sous le même toit, on se doit de lui offrir un espace de vie (pré/box) à l'échelle de ses besoins, de s'adapter à ses besoins alimentaires (fourrage, granulés, etc...). Les liens que l'on tisse avec un cheval sont plus « ambitieux » qu'avec un chat

ou un chien, en raison de l'engagement que l'on prend à l'entretenir.

*« Tu es responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé »,  
St Exupéry*

La limite à cet attrait du cheval réside dans cette responsabilité qu'a l'humain à son égard. Elle induit de s'occuper du cheval avec respect et équilibre. C'est à dire en fonction de ses spécificités, de ses besoins et de son mode de vie et non en fonction de ce que l'on imagine en temps qu'humain.

Ainsi, une définition plus précise et toujours d'actualité indique que la domestication du cheval est l'ensemble des processus de **domestication** qui conduisent l'homme à maîtriser puis à utiliser l'espèce *Equus caballus* (le cheval) à son profit grâce au contrôle des naissances et à l'élevage de ces animaux pour la consommation, la guerre, le travail et le transport. La domestication du cheval permet à la fois sa consommation alimentaire, comme la viande mais aussi, de créer des produits cosmétiques très prisés avec le lait de jument, ou encore sa consommation de cuir pour le mobilier. Il permet d'autre part certains usages qui sont liés à ses capacités physiques que l'on peut utiliser pour le travail, le transport ou encore le loisir et le sport.

## Chapitre 2

-

### Atouts et usages du cheval

Dans l'usage de cet animal, Jean-Pierre Digard met l'accent sur le fait que l'homme a eu :

*« La volonté de contrôler la nature et les êtres qui la peuplent ».*

Ainsi, chassé, puis domestiqué, le cheval a accompagné les humains dans la réalisation de diverses tâches. Sa domestication a eu une importance sociale et économique considérable, facilitant et accélérant les moyens de communication et les transports de denrées, modifiant les circuits de productions et les règles de la guerre.

Les capacités physiques, morphologiques et comportementales du cheval ont offert de nouveaux moyens aux humains. Cette domestication du cheval adaptée aux différents usages de l'humain contribuèrent à faire un **élevage sélectif** distinguant le cheval de selle et le cheval de trait. L'un étant destiné au travail physique, l'autre à être monté.

## Qualités physiques

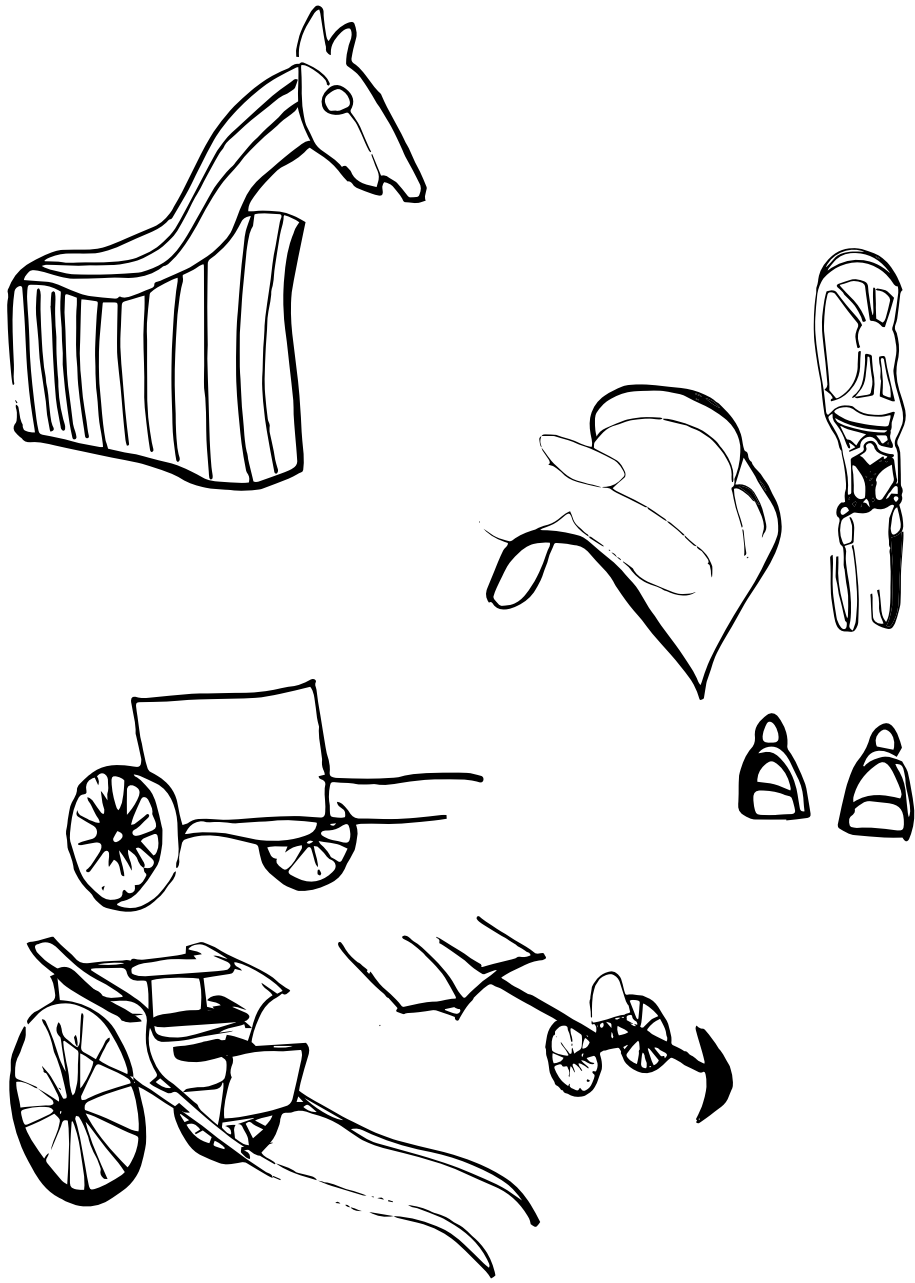
Naturellement vif, rapide et endurant, l'humain a vu dans le cheval un potentiel outil pour s'affranchir de certaines tâches. Au pas il avance en moyenne à 8 km/h, au trot à 15 km/h et à 30 km/h au galop.

Le premier usage du cheval fut la traction. Utilisé pendant longtemps attelé à la charrue ou à d'autres dispositifs de travail, la force du cheval a permis aux humains de transporter des charges lourdes et d'effectuer des travaux éprouvants. Dans le cadre de travaux agricoles, de débardage, de pêche équestre ou encore dans les mines, les races de chevaux dits de traits ont été développées et longtemps exploitées.

Plus rapide que les autres animaux domestiqués à l'époque, comme le bœuf, il permettait à l'humain de se déplacer plus vite. Cumulé à son endurance, les civilisations nomades telles que les Mongoles, mais aussi certains messagers du moyen-âge ont pu effectuer des distances bien plus importantes qu'à pied.

*« En nous laissant monter sur son dos, il a décuplé nos capacités de déplacement pour nous porter et nous transporter. »,  
Martine Chabannes<sup>1</sup>*

Grâce à l'invention de la roue et aux chars de combat, le cheval a également accompagné l'humain en guerre dès l'époque antique et en croisades au moyen-âge. Cet usage donnera également jour aux protections et armures en métal pour le cheval, aux joutes de chevaliers, à la chevalerie et ensuite jusqu'aux débuts de la seconde guerre mondiale



Objets conçus par l'usage du cheval.  
Armure, Selle, Bride, Étriers, Char, Calèche, Bineuse.

à la cavalerie. De Genghis Khan aux Dragons, des Hussards aux Cuirassiers, des Grenadiers aux Carabiniers, toutes les armées ont utilisé le cheval pour faire la guerre.

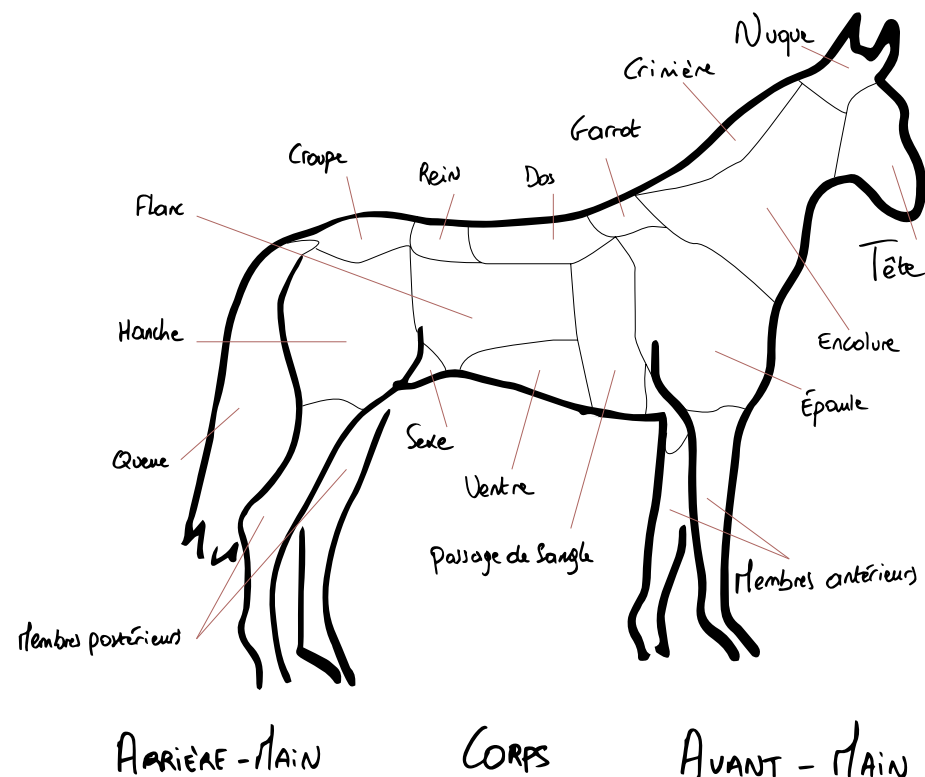
Les Haras nationaux sont aujourd'hui des lieux destinés à l'élevage sous le contrôle d'un État. Mais ces établissements ont longtemps représentés un enjeu stratégique à l'époque où le cheval est un partenaire indispensable pour la guerre et le transport, selon l'historien Daniel Roche.

De nos jours encore, au travers d'institutions comme le Cadre Noir de Saumur ou la Garde Républicaine, le cheval est utilisé pour assurer des missions d'honneur et de sécurité au profit des plus hautes autorités de l'État et du public. Dans certaines grandes villes de la planète, le cheval est à nouveau utilisé dans des missions de maintien de l'ordre, de recherche de disparus et de surveillance de sites ou d'événements.

### Qualités morphologiques

Le cheval est imposant comparé à l'humain, en moyenne 1,60 m au garrot pour 500 kg. Il repose sur ses quatre membres dont les extrémités sont les sabots. On distingue trois parties chez le cheval : dans l'avant-main, il y a la tête, la nuque, l'encolure, la crinière, le garrot, l'épaule, et les membres antérieurs du cheval. ; dans le corps, il y a le dos, le flanc, le ventre, le passage de sangle, les reins et, bien sûr, le poitrail ; et dans l'arrière-main, il y a la hanche, la croupe, le sexe (mâle ou femelle), la queue et les membres postérieurs.

Des systèmes et dispositifs se greffant au corps du cheval et facilitant le travail des humains voient le jour. Dès sa domestication,



*Différentes parties du corps du cheval.*

les premiers harnachements et embouchures pour contrôler le cheval sont développés. La bouche et le dos du cheval sont rapidement exploités. Les premiers cavaliers voient dans la morphologie du cheval un fort potentiel à exploiter. Le dos du cheval accueille l'**assiette** du cavalier et lui permet d'étendre ses jambes le long de son ventre. Ces deux éléments deviennent alors des "**aides**" qui participeront à l'élaboration de l'équitation classique. Cependant l'équilibre à cheval mettra plusieurs siècles avant d'être maîtrisé, puis facilité avec l'apparition des étriers au moyen-âge.

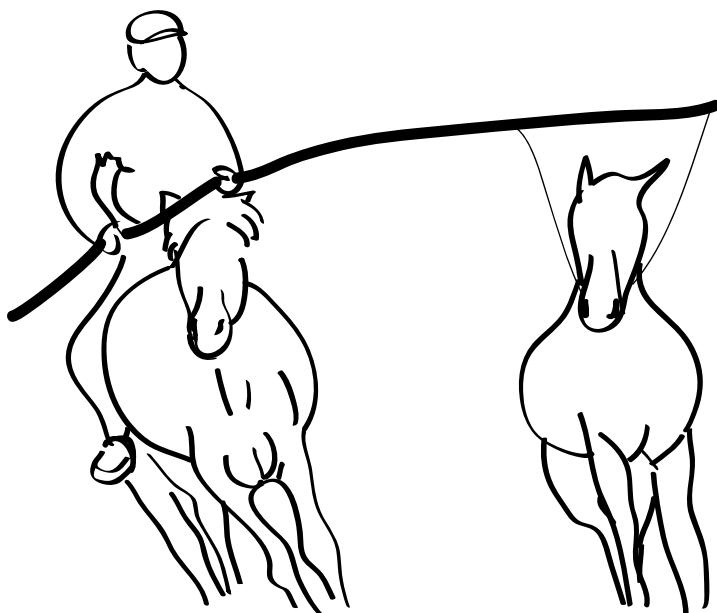


Les capacités morphologiques du cheval n'auraient cependant pas pu être exploitées sans la persévérance des humains à le domestiquer, mais également sans les particularités comportementales de cet animal.

### **Qualités comportementales**

Son instinct grégaire et son rythme de vie, excluant la migration saisonnière, facilitèrent son apprivoisement qui se base sur un **rapport dominant/dominé**. En se plaçant en tant que "leader" face au cheval, l'humain obtient le statut de dominant par rapport à lui.

Dès les prémices de cette domestication, on suppose que dès la préhistoire une sélection a été effectuée pour conserver les chevaux les plus dociles et écarter ceux dotés d'un caractère plus ombrageux dès la préhistoire. On conféra également au cheval, tout au long



*Éleveur Mongole sélectionnant un cheval.*

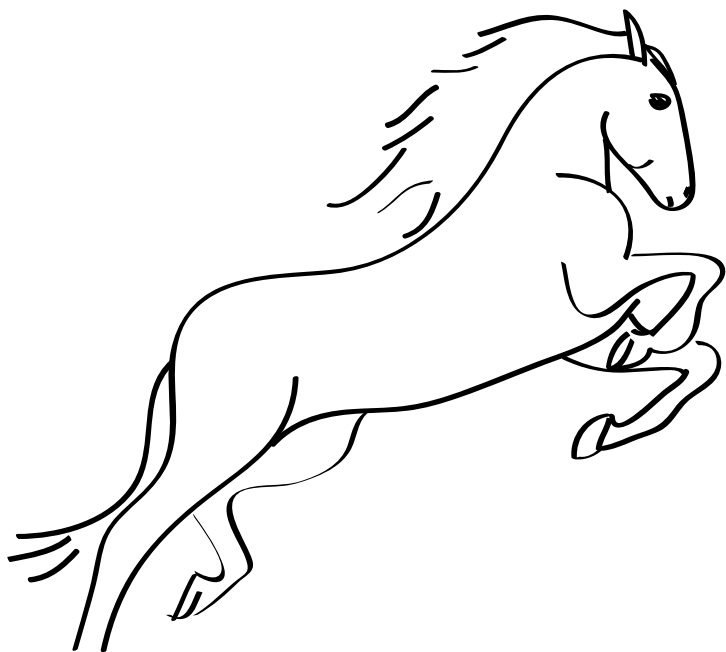
de sa cohabitation avec les humains, une force d'adaptation. On pourra alors différencier certains chevaux par leur race que l'humain aura créé en effectuant des **élevages sélectifs successifs**.

### **Qualités esthétiques**

Dès l'antiquité, Xénophon - philosophe et chef militaire de la Grèce antique né à Erchia près d'Athènes vers 430 av. J.-C. et mort vers 355 av. J.-C. - placera le cheval à la fois dans la perspective de la guerre et de la parade militaire. Il sera le premier maître européen de l'équitation. La méthode et le principe d'imitation de la nature qu'il conçoit dit que

*« Toutes les fois que l'on saura l'amener à faire ce qu'il fait de lui même lorsqu'il veut paraître beau, on trouvera un cheval qui travaillant avec plaisir, aura l'air vif, noble et brillant. »*

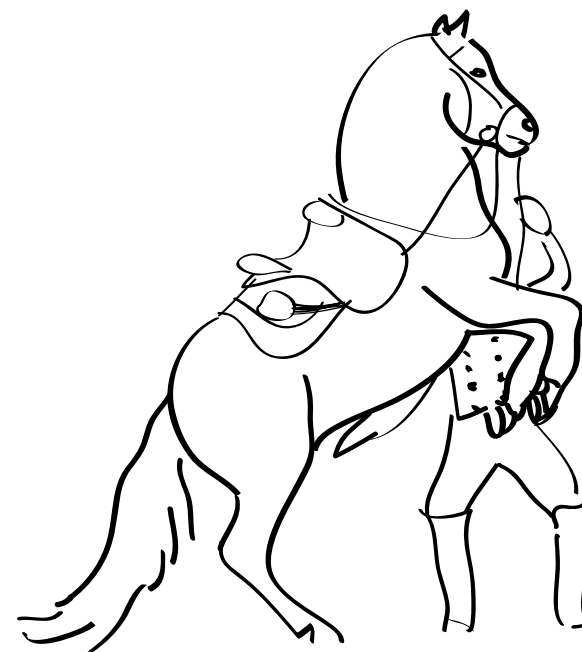
Dès leur première cohabitation avec le cheval, les humains ont pu apprécier la dimension esthétique du cheval par la variété de ses robes, d'une part. Des crins d'une couleur, un corps de l'autre ou bien de la même, ou encore des tâches à tel ou tel endroit. D'autre part, les mouvements naturels du cheval auront été admirés dès le départ. Mais c'est avec la disparition de certains usages, que la réappropriation de ses instincts naturels seront amplifiés et contrôlés dans une dimension plus sensible et contemplative. Les avancées qu'auront permis les chevaux dans la mobilité humaines seront remplacées progressivement par les engins motorisés.



*Cabrer, Mouvement naturel du cheval.*

Si le cheval perd son statut d'aide dans le travail et dans la guerre, on lui attribuera un usage d'ordre esthétique par exemple lors de parades à la gloire des Dieux de l'antiquité, mais aussi au moyen-âge, avec les tournois de chevaliers. Évènements dans lesquels le cheval est mis en avant pour sa force et sa vitesse et dont le corps était recouvert d'armures et d'apparats colorés à l'image de leur cavalier.

Ces nombreux siècles passés à observer les comportements des chevaux entre eux pousseront alors l'humain à les restituer sous sa maîtrise. Ce nouvel usage "esthétique" du cheval donnera lieu à la conceptualisation de nouvelles notions, telles que la douceur dans **l'emploi des aides** :



*Courbette, air de Haute école*

*« Il faut s'abstenir de lui tirer la bouche avec le frein et d'user de l'éperon et du fouet »*

Ou encore la **descente de main** :

*« Dès que tiré en arrière il lève le cou, il faut sitôt lui céder la main »*

Xénophon, stratège et philosophe grec, disciple de Socrate (Vème siècle avant JC), sera le précurseur de cette considération, mais c'est dès la Renaissance, avec l'apparition de

**carrousel équestre** et de **l'équitation** que ces notions deviennent vraiment visibles. En effet, pour démontrer l'habileté du couple Cheval-Humain, l'équitation savante de l'Italie et de la France sera dans les premières à faire des démonstrations de figures élaborées avec le cheval. Des croupades d'étalons pour impressionner les juments en période de fertilité, aux notions de "**ramené**", "**rectitude**", "**rassemblé**", "**légèreté**" ou encore de "**cadence**", les humains optimiseront ces figures naturelles en figures intégrées à une nouvelle discipline équestre qui donnera naissance à la **Haute Ecole**. Le Cadre Noir de Saumur en est encore aujourd'hui la "preuve vivante" par son niveau d'excellence.

Enfin, dans le contexte de concours on peut retrouver ceux de dressage et d'élevage. Ils mettent en avant la justesse des éleveurs à sélectionner des parents sur différents critères, à retrouver le résultat de cette sélection chez le poulain, puis à le mettre en valeur. Pour Céline Guillou, cela correspond à

*« L'idée de choisir les parents des poneys qu'on a aimé monter et avec qui on a eu du plaisir sous la selle, parce qu'ils ont été disponibles et qu'ils aimaient ça. Il est intéressant de voir si les poulains vont avoir les mêmes qualités pour apporter les mêmes joies au cavalier. »*

L'attitude, le comportement et la morphologie de l'animal sont évalués et notés. Dans le cadre des concours de dressage, le

couple cavalier-cheval est évalué sur la justesse d'exécution des figures et sur la légèreté à les exécuter. C'est à dire, que le spectateur ait en face de lui "l'illusion" que les figures sont réalisées dans la douceur, la légèreté et non dans la contrainte et la peine, preuve que la communication est claire entre les deux êtres.

## L'Animal-objet,

Le philosophe René Descartes avait une hypothèse selon laquelle l'animal, est une machine dépourvue d'âme. Cette réflexion aura amené ses précurseurs à " traiter les animaux comme des entités dépourvues de sensibilité, ce qui a conduit à un désastre moral." C'est pourquoi, on a pu entendre des expressions comme : « Après tout ce n'est qu'une bête ! », pour justifier les pires sévices sur les animaux. C'est alors une adoption sociale de ces thèses post-cartésiennes que nous entendons formuler. Dans son « statut philosophique de l'animal : ni homme, ni objet », Georges Chapouthier a dit, « La société de consommation a d'ailleurs complètement intégré ces thèses en faisant de **l'animal-objet**, un

## animal « être-inférieur » ?

**animal-marchandise**. Quand, par exemple, en face des montagnes de cadavres d'animaux de la fièvre aphteuse, on affirme : « C'est tout à fait légitime : cela coûte moins cher de les tuer que de les vacciner ! », on ne fait que transposer à un domaine économique le modèle post-cartésien de l'animal-objet. ». Ainsi, le cheval se différencie des autres animaux de compagnie par son statut juridique d'animal de « rente », - encore parfois utilisé pour sa viande, contrairement aux chiens et aux chats. La taille du cheval et son entretien très spécifiques sont également des éléments qui confèrent au cheval un statut différent des animaux de compagnie.

Ainsi tous ces usages du cheval, qu'ils soient de l'ordre du fonctionnel ou du divertissement, montrent une forte adaptabilité et coopération de celui-ci dans la **cohabitation** avec les humains. Aujourd'hui, l'évolution de notre société tend cependant à percevoir les animaux avec plus d'empathie et modifie à nouveau l'usage et la perception du cheval. Cependant le retour de bâton de l'usage d'engins motorisés nous revient avec toutes les nuisances qu'ils induisent, telle que la pollution de l'air, le bruit, le réchauffement climatique et l'appauvrissement de nos ressources énergétiques. Ainsi, dans certaines collectivités, on retrouve le cheval et l'humain pour le ramassage d'ordures, le débardage en forêt, le transport scolaire ou encore dans le maraîchage. Nous aurons donc toujours besoin du cheval, mais le cheval a-t-il besoin de nous ?



# LA DIMENSION ÉTHIQUE DE LA RELATION

Au fil des civilisations, à travers les religions, les époques ou encore les positionnements philosophiques, le statut de l'animal a oscillé entre celui **"d'animal-homme"** et celui **"d'animal-objet"**. La prise en compte de la souffrance des animaux était déjà présente dans la pensée Hindoue, ou la compassion pour les humains et les animaux chez les Bouddhistes. Mais, d'après Peter Singer, philosophe spécialiste de la cause animale des années 70 :

*« Il n'existe rien de tel dans nos traditions occidentales »*

Grâce à certaines avancées scientifiques et à une évolution de l'opinion, la pensée occidentale actuelle a malgré tout fait évoluer son statut jusqu'à celui **"d'animal être-sensible"**.

Peu de chevaux existent aujourd'hui encore à l'état sauvage. Le cheval de Przewalski est le seul à ne jamais avoir été domestiqué et à être toujours en vie. Même s'il vit en **captivité** dans certains centres ou zoo, ou a été réintroduit à l'état sauvage dans certaines régions du monde, cette espèce souffre d'un fort taux de consanguinité et est proche de l'extinction. Sa découverte est due au colonel Nikolaï Mikhaïlovitch Prjevalski en 1879 et doit le maintien de son espèce

à l'humain qui en a pris le **contrôle de sa reproduction**. Le cheval existe ainsi dans la majorité domestiqué par l'humain.



Chevaux sauvages de Przewalski.

## Le cheval

## n'existerait plus

Cet état des lieux incite ainsi à se demander si cette **domestication** du cheval a permis à l'espèce de se perpétuer, de se maintenir et si le cheval existerait toujours sans elle. En effet, dans la nature, le cheval est livré à lui-même. Même s'il vit en troupeau, « la loi de la nature » est un phénomène auquel il ne peut échapper. Tandis qu'en faisant naître le cheval, l'humain s'engage à nourrir,

protéger, soigner et donner du confort au cheval. Si certains considèrent que le cheval devrait rester à l'état sauvage, comme certains **antispécistes** et ne pas subir la « **domination** » de l'humain, il faudra cependant se souvenir que sans l'humain, le cheval ne vivrait pas ou serait livré aux lois de la nature au même titre que les autres animaux sauvages. Céline Guillou, éleveuse de poney de sport, pose alors cette interrogation :

## sans l'humain ?

*« De ne pas les faire naître signifie que certains ne vont pas vivre, ne vont pas avoir d'existence. Est-ce mieux que de finalement leur faire faire une activité. Car la vie sauvage n'est pas rose, ils se font manger, ils peuvent avoir des problèmes de pied et à ce moment là ils ne peuvent plus se nourrir, ils ne peuvent plus suivre les autres et ils meurent, isolés. C'est la nature qui va décider de tout, si nous n'intervenons pas. Alors, est ce que intervenir en apportant du confort et de la santé au cheval contre du plaisir pour l'humain à l'utiliser est il si mal ? ».*



Cheval et cavalier professionnels participant au CSO le «Saut Hermès».



S'interroger sur la légitimité de l'usage du cheval et de sa destinée face aux actions humaines, pose donc les questions suivantes : Qu'est ce que le cheval nous apporte ? Et qu'apportons nous en retour au cheval ?

## Chapitre 1

-

### La libération de l'animal-être sensible

Pour Peter Singer, refuser de prendre en compte les intérêts des animaux sur la base d'une différence d'espèce avec l'homme est comparable avec le refus de prendre en compte les intérêts des noirs sur la base de leur « race », ou celui des femmes en raison de leur sexe. S'inspirant du terme « racisme », il désigne comme « **spéciste** » le fait d'opérer des discriminations en raison d'une différence d'espèce. Peter Singer dira alors que « La discrimination exercée contre les animaux uniquement sur la base de leur espèce est une forme de préjugé, forme immorale et indéfendable, de la même façon qu'est immorale et indéfendable la discrimination sur la base de la race ». Il sera alors l'un des précurseur, en matière de droit animal, à révéler et à défendre les intérêts des animaux. Un mouvement de libération implique un élargissement de notre horizon moral, ainsi qu'une

extension, ou une réinterprétation, du principe moral fondamental d'égalité. Des pratiques antérieurement considérées comme naturelles et inévitables en viennent alors à apparaître comme étant le résultat de préjugés injustifiables. C'est alors grâce à ce bouleversement des opinions, que la notion de "**libération animale**" apparaît.

### Évolution de la société

Aujourd'hui, le modèle de l'**animal-objet** reste encore très présent dans nos sociétés occidentales, mais les progrès de la connaissance scientifique ont amené à une meilleure connaissance de la manière dont fonctionnent le corps des humains et le corps des animaux. Ces évolutions scientifiques auront alors permis de modifier le statut de l'animal, au delà de la dimension culturelle, dans une dimension juridique.

Un mouvement se développe actuellement en faveur des « droits des animaux ». Droits qui seraient certes différents des droits de l'homme, mais consacrerait clairement la différence entre l'animal et la chose. Quant au contenu précis de ces droits, selon qu'il s'agirait d'animaux évolués ou non, dans **l'échelle phylétique**, d'animaux sauvages ou domestiqués, d'animaux communs ou en voie de disparition, il appartiendra aux législateurs du futur de les fixer. Pour exemple, la Grande-Bretagne décida d'interdire les boxes de veaux dès 1990. Les élevages intensifs de poules pondeuses en batterie ont été interdits en Suisse à partir de 1992. En 1997, l'Union européenne ratifia la disparition de ces mêmes boxes de veaux - décision qui aura pris effet le 1er janvier

2007 seulement. En 1997 toujours, le Traité d'Amsterdam reconnu aux animaux d'élevage le statut d'**êtres-sensibles**.

*« Que cela nous plaise ou non, nous devons faire face au fait que les humains existent dans des tailles et des formes différentes, viennent avec des capacités morales différentes, des capacités intellectuelles différentes, des quantités différentes de sentiments bienveillants et de sensibilité envers les besoins des autres, des aptitudes différentes à communiquer efficacement, et des susceptibilités différentes à ressentir le plaisir et la douleur. En bref, si l'exigence d'égalité devait être basée sur l'égalité de fait de tous les êtres humains, nous devrions cesser d'exiger l'égalité. Car cette exigence serait injustifiable. »*, Peter Singer

La notion d'animal **être-sensible** prend alors en compte différents principes faisant un parallèle entre l'humain et ses propres interactions et souhaits d'égalité. Le principe d'égalité entre les humains n'est pas l'affirmation d'une hypothétique égalité

de fait, mais il est une prescription portant sur la manière dont nous devrions traiter les humains. Quelle que soit la nature de l'être qui souffre, le principe d'égalité exige que sa souffrance soit prise en compte autant qu'une souffrance similaire de tout autre être – pour autant que des comparaisons grossières soient possibles – de tout autre être. Il est impossible de faire des comparaisons entre les souffrances ressenties par des membres d'espèces différentes, et, par conséquent, quand il y a conflit entre les intérêts des animaux et ceux des êtres humains, le principe d'égalité ne peut nous guider. La thèse de l'égalité animale défend alors l'égalité de considération des intérêts, et non l'égalité des droits.

Ce mouvement de libération animale correspond ainsi à l'irruption d'une réflexion rationnelle dans un domaine où régnait l'évidence de comportements séculaires, et où l'émotion semblait de ce fait condamnée à rester dénommée avec beaucoup de mépris et de sensiblerie.

## **Militantisme**

Avant même d'arriver à la libération animale, un certain nombre de groupes opprimés ont mené des campagnes vigoureuses pour conquérir l'égalité. L'exemple le plus connu est celui du mouvement "the civil rights movement", de libération des Noirs nord Américains. On vit alors apparaître par la suite les mouvements de libération des Américains du Nord hispaniques, des amérindiens, des homosexuels, et de celui des femmes. Puis, ce sont des groupes aux opinions et aux actions plus ou moins engagées pour le bien-être et le respect des animaux qui voient le jour. L'un des combat les plus

défendu étant l'exploitation des animaux de rente, ces mouvements militants questionnent la légitimité à consommer l'animal, à lui imposer un statut d'**animal-objet** et les conditions dans lesquels il est contraint à vivre pour ces raisons.

Faisant appel à la bienveillance et à la morale de l'homme, les mouvements de **défense animale** invitent généralement à se comporter avec « gentillesse » envers les animaux. Dans un souci de modération, ils tolèrent l'exploitation des animaux et leur abattage, considérés comme des maux nécessaires pour la subsistance et les besoins de l'humanité. Ils visent malgré tout à supprimer la souffrance animale dans les limites du possible, compte tenu des impératifs de la civilisation dans laquelle nous vivons. Critiques vis-à-vis de l'élevage industriel pour la consommation humaine, ils plaident pour le retour à un élevage fermier qui garantirait aux animaux de rente des conditions de vie plus supportables.

Pour le mouvement **antispéciste** quand à lui, le sentimentalisme et les bonnes intentions ne permettent pas de répondre à une question pour eux essentielle qui est : Que faire concrètement pour causer moins de souffrance ? En opposition au **spécisme**, qui justifie l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains d'une façon qui ne serait pas considérée comme acceptable s'il s'agissait d'humains, les **antispécistes** ne tirent cependant pas les mêmes conclusions que la **défense animale**. Leur question fondamentale est celle de l'alimentation carnée qui conduit à interroger la problématique de sa « fatalité biologique » concernant l'être humain. S'il est incontestable que le lion et le tigre n'ont pas d'autre choix qu'un régime carnivore, l'homme peut opter pour une autre alimentation. Manger de la viande n'est pas pour lui une



*Marche Funèbre de l'association « 269 Libération animale » en hommage aux victimes du spécisme (Lyon, 27.01.18).*

nécessité vitale, comme en témoignent les pratiques végétariennes. Consommer de la chair animale n'est indispensable ni pour vivre en bonne santé, ni pour mener une vie épanouissante, ni pour jouir des plaisirs de la table. L'homme, en tant qu'animal omnivore capable de créer et d'infléchir ses propres choix et pratiques, peut alors se passer de viande s'il le décide, et s'orienter vers le **végétarisme** sans dommage, contrairement aux autres animaux prédateurs.

Ainsi, proches par le constat de la souffrance animale, ces militants réclament que nous étendions aux autres espèces ce même principe fondamental d'égalité que la plupart d'entre nous acceptons de voir appliquer à tous les membres de notre espèce.

Pourtant, en ce qui concerne les chevaux, certaines races de traits, autrefois employées

pour le travail agricole, ne sont aujourd'hui plus utilisées. Ces races sont désormais élevées exclusivement pour l'alimentation et contraintes à l'abattage. Cette situation pose alors la question de la limite de cette domestication du cheval et de l'égalité que l'on souhaite lui accorder, puisque cette **domestication** est économique et intéressée. Si cette race n'est plus utilisée pour sa viande, alors l'existence de cette famille de chevaux disparaît, puisqu'elle n'a plus aucune autre utilité. Or, si elle doit être maintenue en vie, cela implique de manger du cheval. Qu'est ce qui est alors le plus dérangement, ou bien le moins gênant ? Laisser une espèce équine s'éteindre, l'utiliser comme un outil ou la manger ?

## Chapitre 2

-

### Aujourd'hui, entre bienveillance et maltraitance ?

Entre **protection** et sur-protection, par manque de connaissance ou par maladresse, certains actes humains tendent d'autre part à faire du mal en pensant faire le bien.

#### *L'anthropomorphisme*

Un travers fréquent des relations humain-animal est **l'anthropomorphisme**. Il s'agit de la projection de ses propres sentiments et de ses propres idées sur l'animal. Des exemples très concrets peuvent nous conduire à certaines relations Humain-Cheval, dans lesquelles le toilettage et l'esthétisme sont poussés à un tel extrême, entre le « toilettage » et « l'habillage », que certains humains projettent leurs goûts et leur perception de la beauté sur les animaux.

Un autre exemple sera lorsque tel ou tel animal aura donné l'illusion d'un sourire ou d'un signe de tristesse sur son « visage », que l'humain l'identifiera aux expressions et aux émotions de son propre visage, tandis que l'animal en question ne ressent pas nécessairement ces émotions.

## Abris et Couvertures d'hiver

En fonction des saisons, le froid et le chaud viennent rythmer le cours de l'année. L'hiver venu, un nouveau débat apparaît : Le cheval, avec ou sans couverture quand il est au pré ?

Le froid, la pluie, le vent, la neige, sont des éléments naturels qui nous mettent à rude épreuve. Nous mettons du bois dans nos cheminées, nous rajoutons des pulls sur nos pulls, nous mettons des manteaux plus chauds, des chaussettes plus longues. Entre architecture et vêtements protecteurs, plus un morceau de peau ne peut être touché par le froid. L'effort est bien justifié puisque l'humain n'a aucune arme naturelle pour se protéger des aléas climatiques de l'hiver. Le cheval, lui, possède une couche de poils qui se densifie au rythme des saisons. En effet, dès les premiers signes de froid, le corps du cheval développe des poils longs et

des poils plus courts. Ce pelage apparaît donc plus dense qu'aux saisons plus clémentes. Les poils longs ont un rôle "gouttière" et permettent à la pluie qui tombe dessus de s'écouler directement. Les poils plus courts maintiennent au chaud la peau et le corps du cheval et sont protégés de l'humidité par les poils "gouttière". Son pelage pourrait alors s'apparenter à un manteau étanche pour nous. En fonction de l'importance du froid, cette densité devient plus ou moins forte. Pour cela, le corps du cheval a "besoin" d'avoir froid pour pouvoir enclencher cette régulation. C'est pourquoi on pourra retrouver des chevaux plus ou moins robustes et résistants au froid en fonction de leur localisation géographique. La race de poneys Islandais, par exemple, est contrainte à des conditions climatiques rudes, entre froid, vent, neige et pluie. Son pelage est donc très dense et son corps trapu. A l'opposé, la race de chevaux de Pur-Sang Arabe est plus habituée aux climats extrêmement



*Chevaux de Prewalski en Sibérie.*



*Cheval recouvert d'une couverture complète.*

chauds. Sa carrure est donc extrêmement fine et légère.

Pourtant, en Europe, le plus souvent on retrouve les chevaux et poneys avec des couvertures sur le dos, et des abris dans les prés. Est-ce alors un phénomène d'humanisation du cheval par l'humain ?

Certains diront que le cheval tremble de froid et qu'il leur paraît évident de leur mettre une couverture sur le dos. D'autres diront qu'en ayant froid, le cheval pourra précisément réguler son taux de poils pour affronter l'hiver.

Le problème à cette « humanisation » est qu'en fonction du cheval et de son usage, la couverture peut avoir l'effet inverse de l'effet escompté. Recouvrant le corps du cheval, elle appuie, voir écrase les poils du cheval, naturellement plus denses qu'en été. Par un effet de macération, d'humidité et de froid, le risque est que le cheval contracte des problèmes de peaux. Ainsi il est intéressant de se demander dans quel contexte et dans quelle limite l'usage d'une couverture pour un cheval ou un poney est pertinent.

Chez les chevaux de sports ou de spectacle, qui sont vraiment actifs toute l'année, leurs poils sont tondus. En effet, réalisant des efforts importants, certains d'entre eux suent. En hiver, à la fin d'un entraînement ou d'une représentation, cette sueur reste dans les poils courts du cheval, sèche mal et risque de lui donner froid. C'est pourquoi la tonte permet à cette sueur de s'évacuer aussi facilement qu'en été ou au printemps. Dans ces conditions, l'emploi d'une couverture hors du travail et des entraînements paraît juste pour palier le manque de poils hors activité.

On peut ainsi envisager l'emploi d'une couverture en fonction de l'activité du cheval. S'il est habitué à être dehors et qu'il est robuste, son corps et son pelage lui permettront de passer l'hiver sans maladie. En revanche, s'il est sollicité au travail, voir moins habitué aux climats froids, il semblera juste d'user de nos connaissances pour l'aider à se réchauffer.

### **Excès de poids**

De la même manière, la crainte que le cheval ait froid, peut nous conduire à la crainte que le cheval ait faim. A l'état naturel, le cheval se contente de manger de l'herbe. Hors, nos connaissances humaines, dans la variété des denrées alimentaires et leurs qualités nutritives nous ont permis d'imaginer des aliments complémentaires à l'herbe pour le cheval. En fonction de son activité, club équestre, spectacle, travail de traction, concours hippiques, etc., le cheval ne se dépense pas de la même manière et ne sollicite pas ses mêmes qualités. On retrouve ainsi des granulés (concentrés de céréales et d'autres nutriments), des céréales type avoine concassé ou encore du fourrage foin et enrubanné (foin macéré).

Dans certains cas le **nourrissage** sera très optimisé et contrôlé, tel que pour les chevaux de haut niveau en concours ou spectacles, chevaux très suivis à l'image des sportifs de haut niveau. Dans d'autres contextes, il le sera peut-être moins. Le cheval et le poney sont gourmands, tant qu'ils sont nourris, ils mangent. En particulier s'ils s'ennuient, dans un box par exemple. Il est donc facile de vouloir leur donner des friandises, du sucre, des carottes, du pain, et d'autres dérivés de notre propre alimentation. Dans certains cas, avec modération, cela n'engendrera rien sur



*Garde Républicaine Allemande, Berlin.*

la santé du cheval, dans d'autres cas, si. Malheureusement le cheval et le poney sont trop gourmands pour nous le rappeler. C'est pourquoi il est important de ne jamais oublier ce que le cheval sait faire sans nous.

Initialement bienveillants, ces actes de **protection** et de recherche du confort pour le cheval se transforment en malentendu de nos propres ressentis projetés sur lui. Le cheval peut nous ressembler, on peut le considérer de la même manière que l'on pourrait envisager un membre de notre propre espèce, mais il ne faut pas oublier qu'il est différent et que son mode de fonctionnement n'est pas le notre. Il convient donc de s'y adapter pour pouvoir répondre à ses besoins avec justesse et toujours de manière respectueuse.

### ***L'accessibilité au cheval***

Aujourd'hui, monter à cheval ne rime plus systématiquement avec bourgeoisie ou environnement militaire. L'aspect positif de ce bouleversement est que par la pratique de l'équitation cela permet de faire vivre des chevaux, d'entretenir leur diversité, et peut être de compenser la disparition du cheval utilitaire. Mais en apprenant, nous faisons des erreurs dont le cheval aura à subir les conséquences alors qu'il n'a rien demandé. Où est donc la limite de l'usage du cheval ?

### **Démocratisation de la pratique de l'équitation**

Au départ discipline militaire, l'équation évoluera progressivement de discipline sportive à la pratique de loisir. La part de



*Reprise d'équitation en centre équestre.*



féminisation de cette discipline prendra un essor considérable dès la deuxième moitié du XXème siècle. En effet les évolutions sociétales de l'occident ouvriront aux femmes de nouvelles portes. Au paravent contrainte par sexisme à la monte en amazone, en 1930 le règlement des concours hippiques précise que :

*« Les dames sont admises à monter à califourchon (...) En adoptant une technique masculine, les femmes acquièrent le même statut que les hommes ».*

Alors que dans les années 1950, l'âge moyen d'un cavalier se situait autour de la trentaine, le profil type d'un licencié de la Fédération française d'équitation (FFE) au cours des années 2000 est devenu celui d'une fillette de moins de 14 ans.

Dans le même temps, les établissements équestres sont devenus majoritairement des entreprises à but lucratif. Il s'agit, à l'heure actuelle, de concevoir des « services équestres » susceptibles de satisfaire les attentes et les besoins de cavaliers, considérés comme des clients à fidéliser. Les méthodes d'enseignement se sont non seulement progressivement adaptées à un public plus large de « consommateurs », débutant l'équitation de plus en plus jeune, mais ont également changé de modèle.

Fondées jadis sur le culte de la performance et de la pratique compétitive, elles prônent désormais le plaisir et la réussite. Cette évolution s'est traduite par l'obsolescence progressive du modèle militaire dans la formation du cavalier sportif, modèle où le cavalier devait tout d'abord acquérir une

position solide, par des séances de « tape-cul » parfois éprouvantes, tout en apportant la preuve qu'il possédait des qualités indissociables à la pratique de l'équitation : courage, humilité, rigueur, respect de l'autorité, etc.

### **Apprendre à apprendre**

Un cheval **d'instruction** ou d'école est un cheval qui appartient à un centre équestre ou qui est mis à sa disposition. Son travail est lié à l'apprentissage et le perfectionnement des cavaliers.

Le conditionnement du cheval au métier de **l'instruction** se réalise en situation, on fait évoluer la nouvelle recrue en reprise, montée par un cavalier confirmé dans les premiers temps, et l'on voit « ce que ça donne ». Le tout est ensuite affaire de **dosage** et **d'observation** de la part de l'animateur ou de l'enseignant, c'est-à-dire d'une lecture du comportement de l'animal. Si les équidés d'instruction apprennent en faisant, c'est aussi le cas des enseignants. Si la pertinence du choix des équidés à conserver se confirme, la préservation et la fiabilité de la cavalerie d'un club dépendent en grande partie d'un savoir-faire qui s'acquiert par imprégnation. L'assortiment des couples cavalier/monture, le choix des exercices à faire réaliser, la décision d'enrêner, l'estimation du degré de volonté à collaborer, le repérage des signes avant-coureurs des mouvements de « gaïté », comme l'anticipation des actes de « rébellion » passent par l'observation des manifestations de baisse de moral ou de fatigue. Une cavalerie se constitue donc progressivement, se « cultive », ce qui explique en partie que l'âge moyen des équidés d'instruction se situe entre 9 et

10 ans. Le dressage des équidés d'instruction ne diffère guère de celui des autres équidés, que ce soit sur le plat, à l'obstacle ou dans toute autre utilisation. Il s'agit d'avoir une monture aux ordres, en équilibre, réactive, dans **l'impulsion**.

Cependant le temps compté consacré à la formation des équidés d'école et la volonté de rendre la pratique de l'équitation accessible au plus grand nombre de cavaliers poussent parfois à user de « raccourcis ». Ainsi, depuis le début des années 1990, s'est largement diffusé l'usage des enrênements fixes (rênes allemandes, gogue...). Facilitant, en théorie, l'emploi des aides du cavalier et participant, par là, au confort des montures, ces enrênements ne sont pas sans risque lorsqu'ils sont mal ajustés, car ils peuvent entraîner des maux de dos chez les équidés. Leurs détracteurs les accusent également d'empêcher les cavaliers d'instaurer un rapport « naturel » avec la bouche du cheval et d'accéder ainsi au **tact équestre**.

*« Il y a quand même, pour peu qu'elle soit bien faite, et par des gens patients, un respect du fonctionnement du cheval. Tout est construit sur la cession et la descente des aides. C'est à dire que lorsqu'un cheval fait bien un exercice, on relâche les aides. On presse la jambe pour avancer et quand on a le moindre centimètre de mouvement en avant, on arrête de presser. On demande une cession, dès que la cession est en train de s'amorcer, on arrête de presser.*

*On n'est pas dans des équitations très coercitives où l'on met vraiment les jambes dedans, avec les éperons, etc. On est dans cette forme de cession que le cheval aime, ce qu'aiment bien les chevaux, c'est qu'on leur «foute la paix», donc quand on travaille avec eux et qu'ils voient que dès qu'ils amorcent l'exercice on ne demande plus rien, ils sont contents de le faire, ça les encourage beaucoup à le faire. Donc cette forme d'équitation, qu'on apprenait depuis toujours dans les clubs était plutôt bonne. Le problème vient de comment elle est enseignée maintenant, parce que les enseignants ne sont pas assez formés à tout cela »,  
Céline Guillou*

Supports de l'apprentissage et acteurs économiques, les chevaux et les poneys d'école font partie du paysage équestre. Ils sont également des vecteurs participant à la transmission de la culture équestre. Cette dernière contribue à la constitution d'un nouveau patrimoine qui manifeste, certes, de cette nouvelle culture équestre « baroque, hédoniste et sentimentale », tout en représentant, notamment au travers de l'organisation de l'équitation sur des poneys, une particularité bien française.



# LA DIMENSION THERAPEUTIQUE DE LA RELATION

*« Ça fait dix mille ans que les humains tentent de dresser les chevaux, dix mille ans qu'on tombe, dix mille ans qu'on se relève, qu'on invente des voitures, qu'on invente des avions et pourtant on continue de monter à cheval. »<sup>2</sup>*

Depuis toujours, le cheval nourrit un attrait fonctionnel mais également spirituel à notre égard. C'est par le biais de personnes travaillant avec les chevaux dans différents contextes que j'ai eu la chance de rencontrer et avec lesquelles j'ai échangé, que j'ai entrepris de réunir puis de synthétiser ce qui me semblait le plus juste pour comprendre l'harmonie d'une relation Humain-Cheval.

<sup>2</sup> Valérie GUIGNABODET (réalisatrice), «Danse avec lui», Wild Bunch Distribution, 2006, 118 minutes.

# Chapitre 1

-

## Effets

*« Je pense que le cheval est notre dernier lien palpable avec nos origines primitives enfouies. Il nous attire, nous l'admirons »*, Jean-Louis SAUVAT.<sup>3</sup>

Nul n'a besoin de connaître parfaitement le cheval ou de savoir monter sur son dos pour saisir son charme. Une sensibilité et une considération pour son physique, la manière dont il se déplace, ses réactions, son instinct sauvage et sa puissance participent à nous émerveiller. La peinture, la littérature, la photographie, le cinéma et bien d'autres médiums témoignent de cette admiration de l'humain pour le cheval. Quand elle atteint une telle ampleur chez certain, on qualifie la personne « d'Hippophile ».

Des amoureux du cheval qui lui doivent d'être ce qu'ils sont aujourd'hui, aussi comme l'écrivain, Jérôme GARCIN, dit des chevaux :

*« Qu'ils lui ont fait dire des choses que sans eux il n'aurait jamais dites »*

Aujourd'hui, on peut rencontrer le cheval dans le cadre de cours en loisirs, lors de représentations artistiques, en spectateur ou en acteur, mais aussi dans le cadre de thérapie vers l'humain. Quel que soit le contexte, on reconnaît au cheval une part curative que l'on rend plus ou moins visible.

## La symbiose

D'un point de vue intime, les souvenirs auxquels le cheval peut nous rattacher, qu'ils soient conscients ou inconscients, nous émeuvent. Des souvenirs d'odeurs, d'objets, des photos, des sensations, beaucoup d'éléments qui sollicitent nos sens. Ainsi, Laetitia Coppack, enseignante, animatrice équestre, nous livre :

*« C'est ce côté tout frais qu'on a avec les animaux, justement parce qu'on n'est pas encore formaté, c'est tout spontané et naïf. Quand j'étais enfant, je ne savais pas seller alors je montais par dessus comme ça, dans les champs. Je me rappelle d'un galop où je devais à peine tenir dessus, l'un des premiers galops dans un chemin, avec le soleil dans la figure, je me suis dit «Wwahh mais c'est trop bien !» et je me rappelle avoir pensé*



Fusain acrylique sur contreplaqué 120x150,  
Bartabas par Jean-Louis Sauvat.

*« je m'en souviendrais toute ma vie ! ». Je n'avais pas conscience des chutes, mais simplement un peu peur parce que le galop c'est quand même quelque chose ! »*

Pour ma part, depuis toute jeune, j'ai été bercée par des histoires qui ont alimentée ma fascination pour le cheval et qui ont entretenu le mystère qui les entoure. "Pur-sang, la légende de Seabiscuit", "L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux", "Hidalgo", "Spirit", et bien d'autres films ont tous pour point commun la relation Humain-Cheval. Films et même livres sont des témoins forts de l'admiration de l'humain pour le cheval. Ils mettent en lumière la complicité et la **connexion** qu'il est possible d'avoir à travers ces histoires souvent inspirées de faits réels.

Laetitia COPPACK nous confie :

*« J'ai eu une jument qui est morte il y a deux ans, je l'ai eu pendant 25 ans, avec elle c'était vraiment une pure connexion. Quand j'allais en ballade, je n'avais pas besoin de lui dire où on allait, elle savait où tourner. J'ai un peu cette sensation là avec «Ugolin» également, on fait des exercices où je monte sans filet sans selle. Je n'ai pas besoin de serrer les jambes pour aller au trop, je*

*tourne la tête et il sait où il faut aller. On n'est plus dans le physique mais sur un autre mode de communication. Quand ça fonctionne, ça dure quelques secondes parfois mais ça fait vraiment du bien.»*

Aussi, par le biais de disciplines équestres plus ou moins instrumentalisées, que ce soit au sol ou à dos de cheval, on peut observer la **connexion** dans une relation entre un Cheval et l'Humain par l'exécution de certains gestes dans la **décontraction**. L'osmose entre un cheval et un humain passe en effet par une entente globale des deux êtres. Ce concept est pour moi directement observable dans certains spectacles équestres, dans lesquelles la **coopération** inter-espèce est parfaite et dans laquelle on peut observer l'humain et le cheval effectuer des figures et mouvements en totale symbiose et synchronisation. Subtilement, grâce à son langage corporel, l'humain pourra à distance suggérer au cheval de se cabrer, de tourner autour de lui ou bien de ne pas bouger par exemple.

### **Le portage**

Au delà des souvenirs conscients que l'on partage avec le cheval, ceux plus enfouis, inconscients, ramènent à des états du début de l'existence humaine. Le pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique Donald Woods Winnicott développe l'importance du « portage », qui :

*« Permet de se libérer des contraintes physiques et psychiques »*

et renvoie à des sensations de la petite enfance.

Le cheval offre une « sensation de liberté ». En montant sur son dos, le cheval nous donne des capacités supérieures aux nôtres, il élargit aussi notre champ de vision. Quand l'entente et l'harmonie sont là, cette capacité qu'a le cheval de nous transporter décuple nos sensations pour nous élever dans un monde sensoriel plus vaste. Naturellement plus rapide que l'humain, le cheval peut également nous déplacer sur des terrains inaccessibles.



*Encre sépia sur papier 22x31, artiste acrobate équestre par Jean-Louis Sauvat.*

Monter à cheval c'est rentrer dans son monde pour s'éloigner du notre le temps d'un instant.

De plus, monter à cru ou avec du matériel d'harnachement change le rapport au corps. Le contact direct avec le corps du cheval nous renvoie à un rapport plus naturel et sans artifice au cheval.

La sensation de liberté se fait également dans une dimension plus psychologique. L'attention que l'on porte à tenir en équilibre sur son dos et à être attentif à ses réactions nous impose d'être dans l'instant présent.



Encre sèpia sur papier 22x31, par Jean-Louis Sauvat.

## Le centrage

*« Le cheval est un bon maître, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit et pour le cœur », Xénophon.*

Le cheval nous fait du bien et il nous soigne depuis toujours. Dès l'antiquité déjà, on reconnaissait dans le cheval des vertus pour améliorer l'évolution de certaines maladies somatiques et fortifier les membres. Mais également pour soutenir l'éducation des enfants et des adolescents, et pour améliorer les humeurs de personnes souffrant de troubles psychiatriques. "Récapituler le développement des activités thérapeutiques associant le cheval, c'est également parcourir un chemin qui va du corps vers l'esprit." Ce n'est que sur ce dernier demi-siècle que l'on théorise et officialise ce phénomène. En effet, Lis Hartel, cavalière danoise est la première qui décrocha une médaille d'argent en dressage aux Jeux Olympiques d'été de 1952 à Helsinki, cela après avoir surmonté sa poliomyélite et en poursuivant une pratique équestre intensive. Elle deviendra alors précurseur dans le champ de **l'équithérapie**.

Entre force et sensibilité, face au cheval et à ses "états d'âme", on ne peut pas grand chose. On m'a souvent donné pour exemple que si un cheval avait décidé de mettre par terre son cavalier, rien ne pouvait l'en empêcher. Les langages de l'Humain et du Cheval sont différents, c'est pourquoi le dialogue en est d'autant plus riche et singulier. La sensibilité psychique et physique du cheval provoque chez l'humain de nombreuses réactions et le révèle à lui-même. En percevant nos



humeurs et nos émotions le cheval devient pour nous un être à qui l'on ne peut mentir. Il a également cette capacité à vivre dans l'instant présent, par conséquent il impose à l'être humain de faire de même et lui permet ainsi de remettre les choses en perspective. C'est dès cet instant que l'on peut imaginer qu'un travail de thérapie peut commencer. Cette notion, **l'effet miroir**, a été conceptualisée comme "la réflexion de soi à travers le regard de l'autre utilisée en éducation comme instrument de méta-cognition et comme médiateur de connaissances.", par Margot Phaneuf. Astrid Chefdhotel, précise alors que «Le cheval répond en miroir aux stimuli sensoriels et infra-verbales émis par l'homme.».

L'effet miroir qu'il provoque chez l'humain a ainsi une puissance telle, que Jérôme Garcin dira :

*« La selle est pour moi le divan sur lequel je ne me suis jamais allongé. (...) Le dos du cheval entend nos confidences »*

Notre fascination pour le cheval serait-elle alors au profit de notre bien-être ? Qu'on en soit conscient ou non, un processus de transformation de soi prend place au contact des chevaux. Il peut se manifester par un sentiment amoureux à leur égard, par de la crainte, de la curiosité, venant des avertis comme des moins avertis. Comment cette attraction elle-même est possible ? Qu'est ce qui la fait exister ?

## Chapitre 2

-

### Moyens de communication

Le cheval est tant sensible que, notre posture, notre position, notre voix, la direction de notre regard sur l'animal, notre état émotionnel ainsi que nos phéromones sont des indicateurs émotionnels pour lui. Ces indicateurs vont alors influencer le cheval dans son rapport à nous. L'attitude de l'humain est corrélée au comportement du cheval, de même que la personnalité du cavalier et le comportement du cheval monté le sont.



*Craie Conté sur papier 21x41, par Jean-Louis Sauvat.*



*Fusain pastel sur papier 90x90, La légende de Mazeppa par Jean-Louis Sauvat.*

Que ce soit à cheval ou à ses côtés, dresser un cheval n'est pas chose aisée. On pourra associer cette domestication du cheval à de l'élégance, tel Toulouse-Lautrec ou les cavaliers du cadre noir de Saumur. Bartabas parlera lui « d'accorder son corps au mouvement de son âme », de « trouver le rapport harmonieux avec l'être complémentaire » ou encore que « c'est avec lui seul qu'il peut partager ses rêveries ... Et se complaire dans ses airs ». La dimension sauvage et rebelle du cheval, est un défi de l'âme humaine sur l'animal, « c'est la beauté du geste sous l'influence de la libre volonté ». Car cet être ne se laissera pas dompter sans conditions. Bartabas dira, à nouveau, que « le centaure ne pourra résoudre le problème de son accomplissement qu'au moyen de l'Amour ». La difficulté à trouver l'harmonie dans la relation Humain-Cheval est une quête qui alimente l'attrait pour l'animal. Attirer le cheval à soi c'est lui donner envie de coopérer. C'est pourquoi sa coopération à travailler avec l'humain se mérite.

**Dompter ou rentrer en communication ?**

Dans cette quête du comment communiquer le plus justement possible avec le cheval, j'ai pu m'entretenir avec différentes personnes qui quotidiennement travaillent avec lui.

## ***Éthologie du cheval***

Le cheval est avant tout une proie et réagit à un instinct **agonistique**. Dépourvu de crocs, de cornes ou de griffes, sa première stratégie de défense est la fuite et la vitesse. Au moindre danger pouvant être détecté à des centaines de mètres, le cheval prendra ainsi instinctivement la fuite.

Pour communiquer, le cheval utilise les mêmes signaux que ce soit vers sa propre espèce ou vers une autre (l'humain, par exemple). Quatre de ses sens sont particulièrement développés. La vue, l'odorat, l'ouïe et le toucher lui permettent ainsi de communiquer avec le monde qui l'entoure.

La communication qui sollicite la vue est la plus importante chez le cheval. La position de tout son corps : oreilles, yeux, naseaux, bouche, port de tête, queue, membres, tonus musculaire, etc. et ses variations expriment de manière très subtile les émotions et intentions du cheval. On parle alors de **langage corporel**. Ces postures varient très vite en fonction de son contexte environnemental et social. Par exemple, lorsqu'il se veut agressif, le cheval couche ses oreilles, montre les dents, tend l'encolure, fouette de la queue plutôt haute et menace de donner des coups de pied, voire fait mine de charger. Les chevaux dominés s'éloignent tout simplement, tête semi-basse, queue rentrée et oreilles neutres à attentives.



*Crayon noir sur papier 21x29, par Jean-Louis Sauvat.*

La communication olfactive est également excellente chez le cheval. Il l'utilise systématiquement lors de rencontre par un contact nez à nez. Cela lui sert autant à identifier son vis-à-vis que la vue et l'ouïe. Par exemple, l'étalon qui examine systématiquement les crottins des autres chevaux avant de les recouvrir de ses propres crottins. Tous les chevaux reniflent longuement le sol des aires de roulage avant de se décider à s'y rouler à leur tour. Autre comportement particulier de flairage, le flehmen. Il permet l'activation de l'organe



voméro-nasal qui a la particularité de détecter les phéromones, message chimique volatile renseignant sur l'état de réceptivité sexuelle et le statut social de son émetteur. Pour cela, le cheval lève la tête en repliant le bout de son nez sur ses naseaux, découvrant ainsi ses incisives. Il fait voyager l'air dans ses fosses nasales et expulse doucement l'air de ses naseaux.

Le cheval utilise 7 sons différents, parfois en combinaison pour communiquer via l'ouïe. Le hennissement est un signal à longue distance audible parfois à plus d'un kilomètre émit surtout en cas de perte de contact visuel avec ses congénères. Le cheval l'utilise aussi pour signaler sa présence à l'approche d'une zone où il sait que se trouvent d'autres chevaux.

Sociable, le cheval est un animal avec un instinct grégaire. Les chevaux n'aiment pas rester seuls et ont besoin de congénères avec lesquels ils peuvent se flairer, se toucher, et communiquer. Être en groupe leur permet donc d'assurer constamment



Esquisse crayon noir sur papier 21x29 et Mine de plomb sur papier 20x42, par Jean-Louis Sauvat.

une surveillance face aux potentiels prédateurs, mais aussi d'augmenter l'efficacité de la gestion des ressources (trouver de la nourriture et de l'eau), d'optimiser la reproduction et de gérer l'apprentissage des poulains. Dans la nature, le **harem** compte généralement de trois à dix individus. Sa hiérarchisation a pour but d'organiser les membres du groupe en fonction de leur tempérament et de donner un rôle à chacun des membres. Par exemple, un cheval sera plus bon qu'un autre pour repérer un danger, trouver un chemin vers un point d'eau, ou encore pour rassurer certains de ses congénères.

Le cheval se sert ainsi de ces différents moyens pour s'exprimer, différents langage pour communiquer avec ses congénères. C'est par le contact auprès d'eux que ce langage lui sera transmis. La vie du cheval en groupe est donc primordiale pour son développement.

### **Attirer le cheval à soi**

La communication Humain-Animal est une communication inter-espèces composée de signes, langages et codes, innés ou acquis, qui sont spécifiques à l'humain et spécifiques au cheval.

Un des principes fondateurs de la psychologie et de l'éthologie est le fameux rasoir d'Occam

*« l'explication la plus simple est la meilleure ».*

La dérogation à cette loi entraîne une stagnation auto-justifiée des relations humain-cheval. Le couple humain-cheval doit développer un langage commun conforme à **l'éthologie** du



Fusain sur papier 45x64,  
par Jean-Louis Sauvat.

cheval. **L'éthologie** donne alors des clefs qu'il faut être capable d'utiliser. Aussi pour rentrer en **communication** avec le cheval, une phase **d'observation**, d'analyse et de compréhension de l'animal est primordiale.

L'instinct de fuite est l'instinct le plus fort chez le cheval. Il est alors important de comprendre son importance avant de rentrer en interaction avec lui. Etre capable de comprendre ce phénomène, permet d'anticiper certaines

situations et ainsi certaines réactions dangereuses et imprévisibles que pourrait avoir le cheval. Pour l'humain et face à un être de plus de 500 kg, cela peut devenir une question de sécurité.

En connaissance de cause, lors **d'interactions** inter-espèces il sera juste d'agir avec **densité**, douceur, mesure et de toujours avoir un **raisonnement empathique** à l'égard du cheval. Cependant, nous avons vu précédemment (partie II) que **l'empathie** n'est pas à confondre avec **l'anthropomorphisme**. Il est plus juste de se mettre à la place du cheval pour le comprendre et non d'imaginer ce qu'il peut ressentir en fonction de nos propres sensations.



Fusain pastel sur papier 70x100, par Jean-Louis Sauvat.

Chaque cheval est différent des autres. Certains sont téméraires et peu craintifs, d'autres partent en furie au moindre craquement de feuille. C'est pourquoi il est également important de prendre en compte ces paramètres pour mettre au point une stratégie de **dosage** lors d'une interaction. En effet, il ne faut pas être gourmand sur la quantité mais plus sur la qualité. C'est la personne qui éduque qui doit être attentive au bon équilibre entre demande et récompense du cheval. Aussi, un cheval qui ne veut pas, ne fera tout simplement pas. C'est pourquoi un rapport de domination imposé ne fonctionnera pas quoi qu'il arrive.

Dans le contexte de représentation artistique, Messaoud Zeganne, membre de la compagnie Zingaro, m'a confié que cette notion de **dosage** permet de respecter le rythme biologique du cheval. Il est important qu'il ne se lasse pas au cours des spectacles et sur le long terme. Si on le laisse tranquille au bon moment, le cheval est capable de faire la différence. C'est pourquoi, écoute, recul et observation des capacités du cheval sont les mots d'ordre pour donner envie au cheval de coopérer et de prendre du plaisir avec l'humain.

D'autre part, si la sensation de liberté nous est transmise par le cheval, elle sollicite également notre pleine **confiance**. Que l'on monte sur son dos ou au sol à ses côtés, sa force et son envergure impressionnent et nous nous en remettons à lui. Entre fascination positive et plus « effrayée », on lui doit le meilleur comme le pire. En effet, avant d'arriver à un rapport harmonieux, un climat de **confiance** mutuel est primordial et n'est possible qu'avec du temps, du respect, une bonne compréhension de l'autre et de la patience.

Pour Céline Guillou :

*« C'est le fait de remettre sa confiance à un animal et de voir si en retour on peut créer une communication. On passe alors un moment unique dans cet échange dont on ne sait rien au début, puisque chaque cheval est différent. On ne sait pas comment ça va se passer, comment on va s'entendre avec et quelque part c'est aussi ce qui est intéressant à découvrir. »*

Pour Laetitia Coppack :

*« Ça n'est pas une relation « peace&love », il faut l'apprivoiser et être juste avec lui. On s'adapte à chaque cheval, ce sont vraiment des êtres à part entière justement parce qu'ils sont vraiment tous différents. »*

La réunion de tous ces concepts et leur bonne exécution conduisent à un **respect** global envers le cheval. Ecouter, comprendre, observer, agir, doser et remercier, c'est respecter le cheval. Dans ces conditions le cheval est à même de respecter l'humain en retour. Respecter le cheval, c'est l'attirer à soi. Attirer le cheval à soi, c'est donner envie au cheval de coopérer avec l'humain. Aussi, chacune de ces notions sont interdépendantes, et ne vont pas l'une sans l'autre.

## CONCLUSION

Dans le but de mettre en avant la dimension esthétique ou sportive du cheval, des humains et des chevaux se sont construits et ont construit leur relation par le biais d'interactions. Certaines avec instruments, d'autres sans. Aujourd'hui et grâce aux nombreuses années de collaboration aux côtés des chevaux, nous sommes capables de mieux comprendre le cheval, de lui offrir ce dont il a besoin et de communiquer avec lui avec respect, amour et harmonie.

Contrairement au siècle dernier, nous avons aujourd'hui un usage différent du cheval. Entre loisir, sport et parfois un retour au cheval utilitaire, on confère même au cheval des vertus thérapeutiques. L'évolution de la perception des animaux plus généralement, par les avancées scientifiques et sociétales induisent de nouvelles manières de penser et de faire, autant dans un extrême que dans l'autre. Toute la question pour moi était de comprendre pourquoi et comment l'équilibre dans ce qu'on demande au cheval, pour nos intérêts, était juste et si le cheval y trouvait son compte également. Tout est une question de dosage en fonction de la nature souhaitée de la relation.

A partir des informations que j'ai récoltées, analysées et synthétisées, je réalise que d'être au contact du cheval nous place face à nous-même, par l'effet miroir qu'il provoque. Précisément car c'est un animal qui réagit différemment des humains, il nous renvoie ainsi à un état qui nous rapproche de la "nature", de nos propres origines. Comme si l'évolution de la civilisation humaine nous en avait débranché progressivement, le cheval nous permet de nous reconnecter à l'essentiel.



Contrairement à ce que l'opinion public nous laisse penser, il n'y a pas de domination de l'humain sur le cheval. Du moins, pas si par domination on entend contrainte et assujettissement. Un cheval qui ne veut pas, qui ne prend pas de plaisir à faire quelque chose ne fera tout simplement pas ce qu'on lui demande. Tout l'art de la réelle "domination" de l'humain sur le cheval est dans la créativité et la justesse de l'humain à donner envie au cheval d'interagir avec. Ainsi, il est important de ne pas mettre domination et maltraitance dans le même panier et de bien connaître le sens de chaque mot dans son contexte.

Grâce aux recherches et questions que je me suis posées par le biais de ce mémoire, j'aurais alimenté ma réflexion motivée au départ par ma chute de cheval et ma volonté de percevoir et de cohabiter avec le cheval différemment. Au delà de l'exercice d'écriture et de la réflexion personnelle, cette synthèse m'aura également permis de faire émerger mon sujet de réflexion sur la partie projet de mon diplôme. Cohabiter avec le cheval autrement, proposer un nouvel équilibre au service de l'humain comme du cheval, perpétuer l'existence de l'un, assainir l'existence de l'autre, explorer des terrains de coévolution et de symbiose.

Si l'écriture du mémoire a été bénéfique pour l'élaboration de mon projet, elle aura également et surtout été une épreuve. Cet exercice d'organisation, de restitution et de synthèse de concepts est et aura été difficile pour moi, mais je ne regrette pas d'avoir fait ce voyage sans lequel je n'aurais pas fait toutes ces belles rencontres.

## REMERCIEMENTS

Si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à ma famille. Je tiens donc à la remercier pour m'avoir soutenue et donné les moyens de faire ce que j'ai eu envie de faire, dans mes études et dans mes passions, et à mes parents particulièrement, de m'avoir emmenée à mon premier cours d'équitation au poney-club des Landes de Saint-Nazaire dès l'âge de 5 ans.

Je tiens ensuite à remercier mes différentes monitrices d'équitation qui ont alimenté mes connaissances, ma passion pour les chevaux et qui m'ont accompagnées dans mes "gamelles" avec eux. A Katia, qui m'a appris à faire "mes premiers pas" à poney. A Catherine Pichon, sans qui je n'aurais jamais rencontré mon "meilleur copain" à quatre pattes : Gamin. A elle et à Céline Guillou qui m'ont donnés envie d'aller plus loin dans mon rapport au cheval.

Mes connaissances et mon rapport au cheval n'auraient pas été ce qu'ils sont aujourd'hui sans les rencontres faites et les expériences que j'ai vécues.

A Laetitia Coppack, qui m'apprend aujourd'hui encore à être plus "dense" chaque jour grâce au cheval.

A Isabelle Le Henaff et à Christa Muller, qui ont partagé avec moi leur métier d'équithérapeutes.

A Sabrina Sow et Jacob Vandenburg de la compagnie Equincotis, ainsi qu'à Messaoud Zeganne de la troupe Zingaro de m'avoir fait découvrir leur univers et leurs chevaux.

Je tiens également à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'ESDMAA, qui m'a fait confiance et qui a cru en moi tout au long de ces deux années. Plus particulièrement, à mes

tutrices Léonore Bonnacini pour m'avoir suivie sur ce périlleux exercice d'écriture et à Florence Béchet qui me suit sur celui du projet de design.

Pendant cette année très intense mes amis auront été mon bonheur, mais aussi et surtout mon soutien : des épaules, des oreilles et bien plus encore.

A mes meilleures amies, Nina Marchand, Jeanne Auffret, Kim Jude, Alice Moreau, Morgann Fosse-Danglot, Angeline Le Corre.

A tous mes camarades de DSAA 1ère et 2ème année.

A mon ancienne binôme, Alexia Berthon et à la future, Claire Fouilland.

Non sans émotion, je tiens à remercier Ossian, ce grand cheval de 1,80 m au garrot, sans qui je n'aurais jamais fait cette fâcheuse chute et sans qui je n'aurais pas entrepris ce gros travail de réflexion. Enfin, merci également à Frédéric Langlois, mon professeur d'équitation de l'Etrier Moulinois, qui m'a aidé à me relever et sans qui je ne serais pas remontée à cheval.

Merci à tous d'avoir participé, de près comme de loin, à l'écriture de mon mémoire, ainsi qu'à mon projet à venir, et d'avoir contribué à la construction de qui je suis aujourd'hui et de qui je serai demain !

## GLOSSAIRE

### **Agonistique**

En éthologie, un comportement agonistique (grec ancien ἀγωνιστικός, agônistikos, « de compétition ») désigne l'ensemble des conduites en rapport avec les confrontations de rivalité entre individus.

### **Les aides - Emploi des aides**

Moyens de communication dont le cavalier dispose pour établir un dialogue entre son cheval et lui. Elles permettent au cavalier de transmettre ses intentions au cheval et de sentir comment sont interprétées ses demandes. Les aides naturelles sont les jambes, les mains, le poids du corps et la voix. Les aides artificielles sont la cravache, la housine, les éperons et la chambrière.

### **Air de Haute École**

On appelle airs relevés ou airs d'école les exercices au cours desquels le cheval élève au-dessus du sol son avant-main, ou bien son avant-main et son arrière-main en même temps. Dans le travail très rassemblé, au piaffer très engagé, il n'est pas rare qu'un cheval, commence à détacher ses antérieurs du sol, ou, lorsqu'il est particulièrement ardent, s'élève avec une grande énergie et se détache vigoureusement du sol.

On distingue alors, selon l'expression de ce rassembler et de cette vivacité, la levade, la pesade, le mezzair ou galop terre à terre, la courbette, la croupade, la ballotade et la cabriole. Ces sauts révèlent le caractère et

la fougue d'un cheval ainsi que ses aptitudes aux sauts d'écoles. C'est un phénomène naturel qui est mis en valeur et stylisé dans les sauts d'école

### **L'animal être-sensible**

« (D'après) la science moderne, (...) l'animal est un « être sensible », très différent de l'homme dans ses capacités intellectuelles, mais semblable à l'homme dans son aptitude à ressentir la douleur. ».

« Un mouvement (...) se développe actuellement en faveur des « droits de l'animal », droits qui seraient certes différents des droits de l'homme, mais consacrerait clairement la différence entre l'animal et la chose. ».  
*Georges Chapouthier, « Le statut philosophique de l'animal : ni homme, ni objet », Le Carnet PSY 2009/8 (n° 139), p. 23-25. DOI 10.3917/lcp.139.0023*

### **L'animal-objet**

«Notre Code civil, depuis 1804, confère à l'animal le statut de bien meuble ou immeuble dans certains cas particuliers, le faisant donc appartenir à la catégorie juridique des biens. (...) un objet de droit est le bien concerné par les droits et obligations que possède un sujet de droit, une personne. Un objet de droit est ainsi un bien qui ne possède pas la personnalité juridique qui acquièrent à leur naissance les personnes physiques et qui leur permet de bénéficier d'une importante protection et de droits particuliers.», *Emeline BERTHOME DORÉ*

### **Anthropomorphisme - Humanisation**

«L'anthropomorphisme est l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées.».

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme#cite\\_note-'anthropomorphisme'\\_coining\\_date-HYPERLINK\\_'https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme'1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme#cite_note-'anthropomorphisme'_coining_date-HYPERLINK_'https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme'1)

### **Antispécisme**

L'antispécisme est un mouvement datant des années 1970, qui affirme que l'espèce à laquelle appartient un animal n'est pas un critère pertinent pour décider de la manière dont on doit le traiter et de la considération morale qu'on doit lui accorder.

### **Apprivoisement**

L'apprivoisement est le procédé par lequel l'humain habitue un animal sauvage à son contact. La différence essentielle entre apprivoisement et domestication réside dans le fait que l'homme capture l'animal apprivoisé à l'état sauvage et, s'il peut le toucher, le caresser et le transporter, il ne contrôle pas forcément sa reproduction ni son alimentation. De plus, la descendance d'un animal apprivoisé ne mène pas forcément la même vie, pouvant retourner à l'état sauvage. Il arrive aussi qu'un animal apprivoisé retourne lui-même à la vie sauvage.

*Jean Guillaume, Ils ont domestiqué plantes et animaux : Prélude à la civilisation, Éditions Quæ, 2010, 480 p.*

### **L'assiette**

C'est la qualité qui permet au cavalier de demeurer maître de son équilibre, en toutes circonstances, quelles que soient les réactions du cheval. Elle induit la façon de s'asseoir et de répartir son poids dans la selle afin d'amortir, d'accompagner et de contrôler le mouvement du cheval. Une bonne assiette assure relaxation, aisance et solidité à cheval.

### **Cadence**

Rythme d'une allure dans une impulsion accrue. Elle suppose régularité, énergie, constance d'attitude, et rondeur des déplacements.

### **Captivité**

La captivité animale désigne l'état d'un animal qui vit sous la protection humaine. La captivité peut être utilisée comme terme général regroupant la garde d'animaux domestiques et sauvages. Il y a captivité dans les zoos, les cirques, les laboratoires, les fermes, et dans la domestication privée. Les animaux à l'état captif ont tendance à changer leur comportement, du fait du changement de leur environnement, par rapport à leur environnement naturel.

### **Carrousel équestre**

Le carrousel équestre, est un court spectacle équestre durant lequel les cavaliers exécutent des figures en musique. À l'origine, le carrousel est un jeu militaire qui se compose d'une suite d'exercices à cheval exécutés par des quadrilles de seigneurs richement vêtus, et entremêlés de représentations allégoriques

tirées de la fable ou de l'histoire. Parmi les carrousels connus figurent ceux produits par la Garde républicaine, comme le carrousel des lances avec trente-deux cavaliers et une fanfare, ainsi que le Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada.

### **Cohabitation**

Il s'agit de la co-existence qu'il peut y avoir entre un cheval et un humain, et de l'acceptation de l'autre.

### **Coopération**

Il s'agit du bon vouloir de l'un des êtres à suivre les intentions de l'autre dans la décontraction et l'entente.

### **Communication inter-espèce**

«Les animaux, comme les humains, communiquent à l'aide de langages et de codes, innés ou acquis, qui leur sont spécifiques. L'étude de la communication homme/animal relève de la problématique plus générale de la communication inter-espèces et, plus spécifiquement, de la communication non verbale qui préside à certains contacts humains avec des animaux.».  
*Béatrice GALLINON-MÉLÉNEC (dir.), Homme/Animal : Quelles relations ? Quelles communications ? » Vol. 25/1, 2006.*

### **Confiance**

Il s'agit de la croyance que l'on a de l'autre, de l'assurance que l'autre est fiable à notre égard.

### **Connexion**

D'une manière générale, une connexion est l'action de lier, d'unir des choses l'une avec l'autre. Le mot désigne aussi le résultat de cette action. Plus particulièrement, on retrouve ce mot dans plusieurs domaines. Dans le cas d'une relation Cheval-Humain, cela correspond à l'harmonie et au bon équilibre de celle-ci.

### **Défense animale**

Il s'agit d'un mouvement plus ou moins engagé qui agit pour le bien-être animal et contre les souffrances qu'ils peuvent subir à causes d'humains malveillants.

### **Densité**

Dans le cas d'une interaction Cheval-Humain, cela correspond à la confiance et à la croyance que l'on a en soit pour communiquer avec l'autre être avec assurance, détermination et douceur.

### **Descente de main**

"Lorsqu'un cheval fait bien un exercice, on relâche les aides. On demande une cession, dès que la cession est en train de s'amorcer on arrête de presser. On est dans cette forme de cession que le cheval aime, ce qu'ils aiment bien les chevaux, c'est qu'on leur foute la paix, donc quand on travaille avec eux et qu'ils voient que dès qu'ils amorcent l'exercice on ne demande plus rien, ils sont contents de le faire, ça les encourage beaucoup à le faire.", *Céline Guillou*

### **Domestication - Socialisation**

La domestication est la modification du patrimoine génétique de populations d'êtres vivants par les humains en vue de répondre à leurs besoins.

La domestication du cheval a pu commencer avec de jeunes chevaux gardés comme animaux de compagnie sur une période de quelques années, précédant la grande découverte que ces animaux peuvent être montés et mis au travail. Les chevaux répondent aux six critères de Jared Diamond concernant le bétail domestiqué : ils ont une alimentation flexible, un taux de croissance raisonnablement rapide, la capacité à se reproduire en captivité, une disposition agréable, sont peu enclins à la panique et ont une hiérarchie sociale modifiable. On pourrait faire valoir qu'ils ont volontairement choisi de vivre en étroite proximité avec les humains. Enfin, ils sont naturellement gourmands et curieux malgré leur nature d'herbivores craintifs, ce qui permet aux hommes de les approcher.

### **Domination - Rapport dominant/dominé - Leader**

Dans le contexte d'interactions inter-espèce (cheval-humain) ou intra-espèce (cheval-cheval), cela correspond à la prise de position du statut d'être dominant sur l'autre et témoigne d'une organisation hiérarchique dans le groupe.

Dans toute hiérarchie il y a ce que l'on nomme des « dominants » et des « dominés ». « Dominant » est le terme utilisé pour désigner certains individus dans les relations qu'entretiennent les animaux dans un groupe social. Il est également utilisé pour définir les relations animaux-humains. La dominance est

un terme riche de nuances, chacune ayant un sens propre qui peut être positif ou négatif. On peut dominer quelqu'un en compétition (être meilleur que lui), dominer ses émotions (savoir les contrôler), dominer quelqu'un par sa taille ou dominer quelqu'un en le soumettant. Dans un groupe social, une hiérarchie s'établit. Chez les chevaux cette organisation permet de répondre aux pressions de l'environnement (accès à la nourriture, à l'eau, à un abris...). Contrairement aux idées reçues, cette hiérarchie n'est pas statique, elle est fluctuante. Les êtres constituant ce groupe s'adaptent, la hiérarchie change selon l'évolution des individus. La théorie de la dominance inter-espèces stipule qu'il est possible d'établir une hiérarchie de dominance entre les humains et les animaux. Un humain pourrait être dominé par un cheval, tout comme un cheval pourrait dominer un homme malgré le fait qu'ils ne parlent pas la même langue et n'utilisent pas les mêmes codes corporels. Le cheval n'aurait pas conscience que l'humain n'est pas un cheval.

### **Dosage**

Dans le dosage, il faut entendre la mesure d'une attitude, d'un comportement, d'une action pour en contrôler les effets.

### **L'effet Miroir**

«L'effet miroir est la réflexion de soi à travers le regard de l'autre utilisée en éducation comme instrument de méta-cognition et comme médiateur de connaissances.».

*Margot Phaneuf, inf. PhD. Janvier 2005, révision février 2013.*

«Le cheval répond en miroir aux stimuli sensoriels et infra-verbaux émis par l'homme.».  
*Astrid Chefdhotel, Carnet/Psy N°140 - Page 46-50*

### **Élevage Sélectif - Domestication sélective - Contrôle des reproductions**

L'élevage sélectif des animaux ou sélection des animaux domestiques est une conduite de reproduction utilisée en élevage pour l'amélioration des performances zootechniques des animaux d'élevage. La sélection des animaux domestiques est fondée d'une part sur l'application de bases biologiques (reproduction, génétique) d'autre part sur une organisation particulière de l'élevage, à l'échelon d'un troupeau, d'une race, d'une entreprise, voire d'une organisation nationale. Son but est d'améliorer des résultats d'un collectif animal : cheptel d'un élevage, race ou lignée, et pas seulement l'obtention du résultat exceptionnel d'un individu. La sélection est menée depuis les débuts de la domestication dont elle est aussi un fondement. Elle sert des objectifs variés au travers des caractères sélectionnés. Les pratiques de sélection peuvent être soit empiriques et s'appuyer éventuellement sur des représentations culturelles soit résulter de la mise en œuvre d'une démarche rigoureuse. Selon la nature des moyens mis en œuvre on parlera de sélection traditionnelle ou de sélection moderne.



## **Équitation**

L'équitation est la technique de la conduite du cheval sous l'action humaine. On considère l'équitation comme étant un art, un loisir ou un sport. Dans cette discipline, l'être humain a pour partenaire un équidé, le plus souvent un cheval ou un poney. Le mot vient du latin *equitare*, qui signifie « aller à cheval ». L'équitation est aussi le seul sport individuel qui se pratique à deux.

## **Equithérapie**

«La thérapie assistée par l'Animal est une pratique qui offre une méthode thérapeutique basée sur l'échange positif entre l'Homme et l'Animal. Elle se base sur un phénomène des plus anciens : le lien qui s'est tissé, depuis des millénaires, entre l'Homme et l'Animal. (...) L'animal ne dispose pas de la parole, mais il parvient malgré tout, à entrer en relation avec l'Homme. Capable d'attachement, il intrigue, et attise la curiosité, sans toutefois nous juger. Un médiateur idéal dans le cadre de la thérapie. (...) La Thérapie Assistée par l'Animal (TAA) est conçue pour promouvoir l'amélioration des capacités physiques, cognitives, sociales, psychiques ou émotionnelles de l'humain.», *L'Association Française de Thérapie Assistée par l'Animal*.

«Le thérapeute, peu à peu, aide le patient à émerger de la situation fusionnelle et à faire vivre le cheval comme Autre, condition nécessaire à l'individuation et à la formation du Moi. C'est là le but de la thérapie avec le cheval : permettre au sujet de trouver sa propre subjectivité, pour enfin aller à la rencontre de son moi propre.»

*Astrid Chefdhotel, Carnet/Psy N°140 - Page 46-50*

## **Éthologie - Observation**

L'éthologie désigne l'étude scientifique du comportement des espèces animales, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental, à travers des méthodes biologiques précises d'observation et de quantification des comportements des animaux.

## **Harem**

A l'état naturel, les chevaux vivent en troupes. Ces troupes sont divisées en petites unités sociales, dont la forme la plus durable est le harem ou la bande familiale. Le harem comprend généralement : un étalon, une à quatre juments, les poulains de moins de 3 ans et, éventuellement un ou deux mâles adultes subordonnés à l'étalon. Les autres petits groupes qui forment le troupeau - les bandes de mâles célibataires et les bandes mixtes juvéniles composées de jeunes poulains arrivés à maturité sexuelle - sont des formations sociales passagères, des groupes transitoires. Le harem est la seule unité reproductrice du troupeau : il constitue l'unité sociale de base. Tous les chevaux sauvages sont donc normalement amenés à s'intégrer à une bande familiale, pour assurer la continuité de l'espèce.

*Cheval Mag n°276 - Novembre 1994*

## **Haute-Ecole**

La Haute École est la forme la plus aboutie de l'Art Équestre. Elle se propose de rendre au cheval monté la grâce, la beauté et l'équilibre des attitudes et des mouvements naturels du cheval dans la plénitude de ses moyens, heureux, libre et conquérant. Elle se

caractérise par l'absolue légèreté du cheval placé dans l'équilibre le plus parfait, quelle que soit la difficulté de l'exercice. C'est le rassembler dans la légèreté. Et le rassembler est la poésie de l'équitation. De manière théorique, c'est l'ensemble des airs et sauts qui demandent le plus de techniques et de temps pour être réalisés par le couple cheval-humain. *HAUTE-ECOLE ET BASSE-ECOLE, de Bernard Chiris, paru dans la revue Cheval Lusitanien Magazine- 2009.*

### **L'impulsion**

Etat psychique du cheval ayant le désir impérieux de se porter en avant, de répondre avec calme et énergie aux demandes du cavalier. Sans impulsion, pas d'équitation !

### **Instruction**

L'instruction est l'action d'instruire, de former l'esprit, d'enseigner, de transmettre des connaissances.

### **Interactions**

"Une interaction est un échange entre deux entités sociales. Ce sont des actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments, corps, objets, phénomènes en présence ou en influence.", *Edgar Morin*

### **Le langage corporel**

«Chez les chevaux vivant en groupes, les situations de communication sont très nombreuses et ponctuent leur vie en permanence. La communication chez les chevaux repose sur tous leurs sens : vue, odorat, ouïe, toucher, goût (léchage) et constitue son langage

corporel. Le langage corporel des chevaux est très subtil. La posture du cheval est essentielle à prendre en compte et chaque partie du corps y joue un rôle : les naseaux, les oreilles, le port de tête, la position de l'encolure, la queue, les membres, etc... La tonicité de la posture renseigne sur l'état d'attention du cheval. Le passage d'une posture à une autre est progressif : le cheval enchaîne une série de postures qui annonce les suivantes. L'enchaînement des postures dépend de la réaction du cheval auquel elles sont adressées : s'il perçoit le message et réagit de façon adéquate, l'enchaînement de postures s'arrête ; alors que s'il persiste, l'enchaînement continue.», *L'Institut français du cheval et de l'équitation.*

### **Légèreté**

Un cheval léger est un cheval en parfait équilibre, relaxé, souple, actif et cadencé, conservant de lui-même son attitude et n'employant que les seules forces utiles au mouvement.

Un cavalier léger est léger, celui qui répartissant son poids avec équilibre et qui, employant avec tact, finesse et discrétion ses aides, permet au cheval d'évoluer librement dans l'attitude voulue en employant le minimum d'aides.

### **Libération animale**

La libération animale est une notion dont Peter Singer est à l'origine, grâce à son ouvrage du même nom. Dans celui-ci il énonce les bases du mouvement de défense des droits animaux.

### **Nourrissage**

Il s'agit de donner à manger à un animal.

### **Protection**

La protection se rapporte à l'action de protéger et de défendre un être vivant, c'est-à-dire de veiller à ce qu'il ne lui arrive point de mal.

### **Raisonnement empathique**

L'empathie est la reconnaissance et la compréhension des sentiments et des émotions d'un autre individu. En langage courant, ce phénomène est souvent rendu par l'expression « se mettre à la place de l'autre ». Cette compréhension se produit par un décentrement de la personne (ou de l'animal) et peut mener à des actions liées à la survie du sujet visé par l'empathie, indépendamment, et parfois même au détriment des intérêts du sujet ressentant l'empathie. Dans l'étude des relations interindividuelles, l'empathie est donc différente des notions de sympathie, de compassion, d'altruisme ou de contagion émotionnelle qui peuvent en découler.  
« Étape 2 : Se mettre à la place de l'autre, être empathique » « Introduction à la psychologie communautaire », sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info) (consulté le 30 juin 2016)

### **Ramener**

"Le Ramener, dans sa forme la plus aboutie, établit l'encolure comme une pyramide au-dessus des épaules du cheval, le bord supérieur de l'encolure s'arrondit tout en remontant vers la poitrine du cavalier." *Patrice Franchet d'Espèrey*

### **Rassemblé**

Etat de parfait équilibre résultant d'une flexion très prononcée des hanches, qui entraîne allègement et relèvement de l'avant-main. Le cheval, rond, articulations fléchies, peut entamer n'importe quel mouvement, à tout instant, en toute direction.

### **Rectitude**

Cheval se déplaçant dans le canal des aides, épaules devant les hanches, sans torsion, avec une impulsion constante. Qualité à rechercher sans cesse.

### **Respect**

Respecter, c'est respecter les besoins de l'autre, écouter ce qu'il nous dit, l'observer, l'aimer, et ne pas le traiter comme un esclave, un faire-valoir pour imposer le peu d'autorité que nous avons sous couvert de « dominance ».

### **Semi-liberté**

L'élevage en semi-liberté ou haras sauvage, est un élevage extensif de l'espèce du cheval. Ils sont rassemblés généralement une fois par an, pour être comptabilisés et se voir administrer des soins. Il ne faut pas confondre leur situation avec celle des chevaux sauvages, qui n'appartiennent à aucun propriétaire et aucun système d'élevage. En Espagne, il concerne particulièrement la production de viande de cheval, en permettant aux éleveurs de supprimer les frais d'alimentation et d'hébergement de leurs bêtes. En France on peut le retrouver pour l'élevage des chevaux de Mérens ou les Camarguais destinés à la monte.

### **Spécisme**

Le spécisme (du mot anglais speciesism de même sens) est la considération que des membres d'une certaine espèce ont des droits moraux plus étendus ou supérieurs à ceux accordés à d'autres espèces, notamment la considération morale supérieure que les humains accordent à leur propre espèce, dans un contexte lié à l'éthique et à la philosophie des droits des animaux. Ce concept est surtout utilisé par les tenants de l'antispécisme.

### **Le tact équestre**

C'est la capacité de l'homme de cheval en lecture comportementale, c'est-à-dire qu'il sait lire et interpréter les expressions et comportements de n'importe quel cheval et sait adapter son comportement en fonction de ces éléments. Pour cela il est totalement dénué d'anthropomorphisme, a de grandes connaissances en science du comportement équin et un sens de l'observation indéniable. La lecture comportementale s'applique également à cheval mais cette fois, impossible de voir le cheval dans son ensemble. C'est je pense la partie la plus difficile de l'apprentissage du tact puisqu'il vous faudra apprendre à ressentir comment est le cheval en-dessous de vous. Il peut être fatigué et peu sensible à vos aides ou au contraire, très irritable, comme un ballon de baudruche prêt à exploser.

### **Végétarisme**

Le végétarisme est une pratique alimentaire qui exclut la consommation de chair animale.

## SOURCES

### *Emission*

Le cheval, 2012, « Bibliothèque Médicis », animée par Jean-Pierre Elkabbach, diffusée le 15/06/2012, Paris, Public Sénat.

### *Etudes universitaires*

CHAPOUTHIER Georges, « Le statut philosophique de l'animal : ni homme, ni objet », Le Carnet PSY 2009/8 (n° 139), p. 23-25.

DUBREUIL Catherine-Marie, « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », Ethnologie française 2009/1 (Vol. 39), p. 117-122.

GINGRAS Sophie, « Béatrice GALLINONMÉLÉNEC (dir.), Homme/Animal : Quelles relations ? Quelles communications ? », Vol. 25/1, 2006, mis en ligne le 26 janvier 2010.

HAUSBERGER Martine, ROCHE Hélène, HENRY Séverine et VISSER E.Kathalijne. «Synthèse sur la relation homme - cheval». Applied Animal Behaviour Science n°109, p.1-24, 2008.

LESTEL Dominique, « Oublier la frontière homme/animal », Le Carnet PSY 2009/9 (n° 140), p. 26-28.

TOURRE-MALEN Catherine, « Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960 », Le Mouvement Social 2009/4 (n° 229), p. 41-59.

TOURRE-MALEN Catherine, « Travail du cheval d'instruction, cheval d'instruction au travail : principes hérités et innovation au quotidien. Regard critique sur le patrimoine équestre », In Situ 27, 2015.

## **Films**

ASBURY Kelly et COOK Lorna, « Spirit, L'étalon des pleines », 2002, 83 minutes.

GUIGNABODET Valérie, « Danse avec lui », 2006, 118 minutes.

REDFORD Robert, « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux », 1998, 170 minutes.

ROSS Gary, « Pur-Sang, la légende de seabiscuit », 2003, 140 minutes.

## **Ouvrages**

AREL Yves, « La Ville avant la planification urbaine ». Dans CONAN, Michel et SCHEER, Léo (éd.). Prendre la ville : esquisse d'une histoire de l'urbanisme d'État. Paris : Anthropos, 1977, p. 16-19 ; cité par CHAMOIX, Marie-Noëlle, Art. cit., p. 142.

DIGARD Jean-Pierre, « L'homme et les animaux domestiques », Paris : Fayard, 1990, p. 236.

DIGARD Jean-Pierre, « Du travail au plaisir, du respect à la compassion ». Dans ROCHE, Daniel et REYTIER, Daniel (dir.). À cheval ! Écuyers, amazones & cavaliers du XIVE au XXIE siècle. Paris : Association pour l'Académie d'art équestre de Versailles, 2007, p. 255.

FAFOURNOUX Georges, Académicien de la Dombes.

FORCE Jean-Luc, « Enseigner l'équitation », Panazol : Lavauzelle, 2001, p. 25-27.

GALLETIER Agnès, « Pourquoi les chevaux nous font tant de bien ? », Editions du Rocher, Collection Cheval, Chevaux, 2010, 242 pages.

GOSSIN Danièle, « Parler au cheval et être compris », 2ème édition, Vigot, 2006, 134 pages.

Homeric, « Dictionnaire amoureux du cheval », Plon, 2012, 785 pages.

Henri-Paul Francfort et V. H. Mair, « The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Eastern Central Asia », Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 1986, p 449-458

IRWIN Chris, « Les chevaux ne mentent jamais, le secret des chuchoteurs », Au diable vauveret, 2011, 188 pages.

L. Marnay, L. Lansade, « De la naissance au sevrage », Les haras nationaux français, juillet 2014

SAUVAT Jean-Louis, « Les chevaux de Sauvât, texte de Bartabas », Editions ouest-france, 2009.

SINGER Peter, « Le Mouvement de libération animale. Sa philosophie, ses réalisations, son avenir », éd. Françoise Blanchon, Lyon, 1991.



En partant d'expériences et d'interrogations personnelles, j'ai tenté de mener une réflexion sur le rapport **Cheval - Humain**. Mes recherches m'ont amenées à étudier l'histoire de cette relation, sa construction et son évolution à travers les civilisations et les époques. Ensuite, j'ai pris conscience que ce rapport à l'animal évolue encore aujourd'hui. Plus qu'une aide au travail et au transport, plus qu'un compagnon de loisir, le cheval devient un partenaire pour quiconque prend la peine de se laisser porter. C'est pourquoi, dans un dernier temps je me suis intéressée à comprendre par quoi cette relation passe. Comment communiquer avec le cheval, se faire comprendre et le comprendre.

Relation / Cheval / Humain /  
Inter-espèce / Communication / Éthique